

# *Le Sanglier*

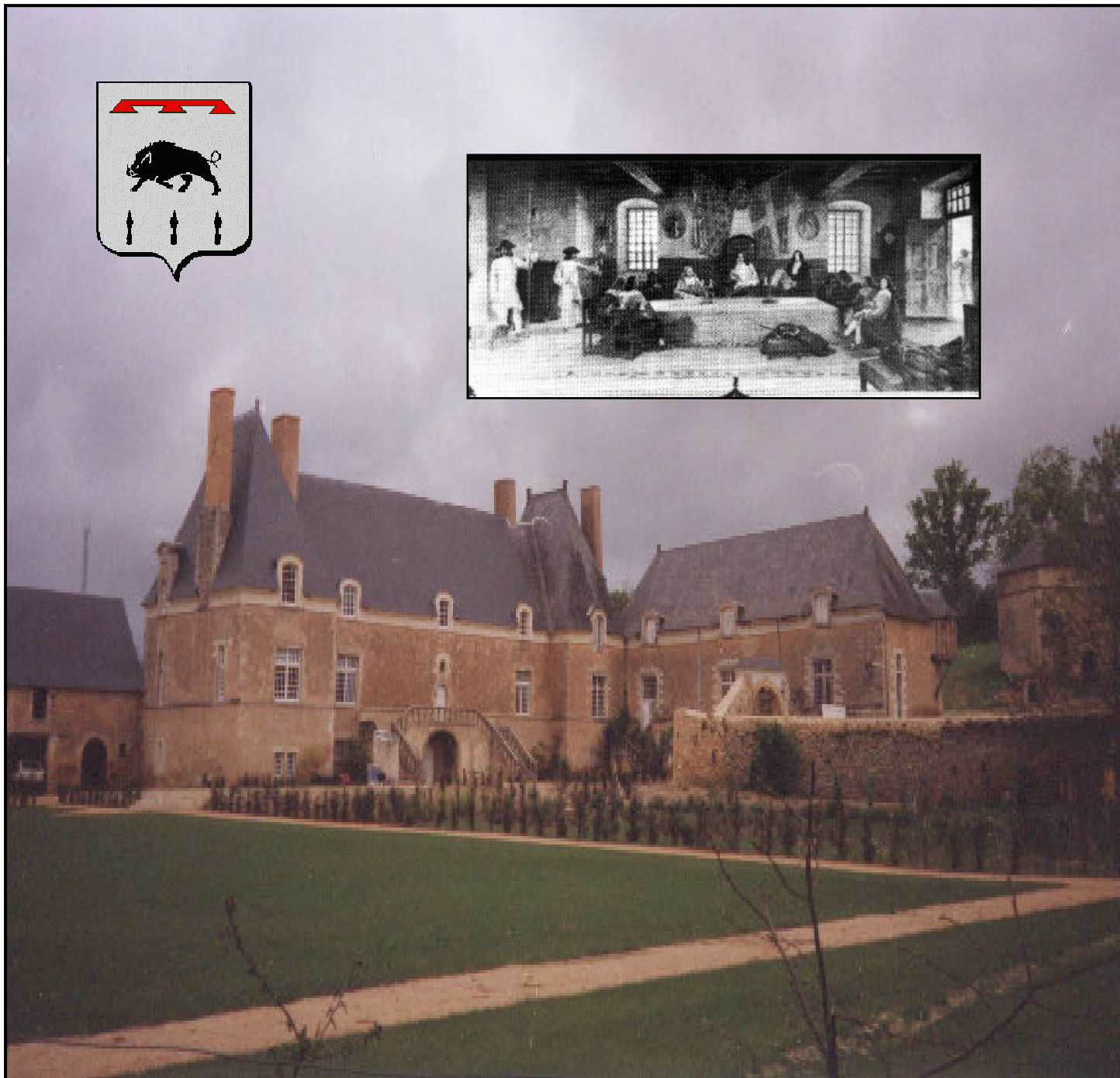
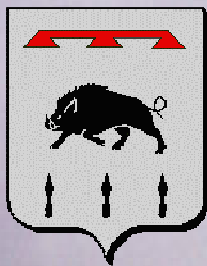
*Association des familles D'Amours inc.*

*Volume 1 Numéro 2*

*1 mai 2000*

---

---





## Voici quelques précisions relatives à la page couverture.

- Les armoiries sont celles apportées par Mathieu en Nouvelle-France. Elles se décrivent comme suit : “d’argent à trois clous de sable de 2 et 1 surmontés d’un sanglier passant de mesme” ce qui veut dire en langage ordinaire, “sur un fond d’argent, il y a trois clous en noir surmontés d’un sanglier en marche, aussi en noir”. Louis D’Amours, cadet de la famille, ajoute aux armoiries un lambel en rouge (de gueule) placé au haut de l’écusson.
- Le Manoir du Serrain est situé à Durtal. Ce lieu est traversé par le Loir qui rejoint la Sarthe et la Mayenne. Il a été acheté en 1982 par Dominique et Marie Dupard lesquels ont entrepris de le restaurer. Les bâtiments viennent d’être classés à l’Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, par décret du 12 décembre 1985. Les bâtiments actuels datent de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (la date 1578 a été retrouvée gravée sur une des pierres de l’escalier central après nettoyage des lieux).

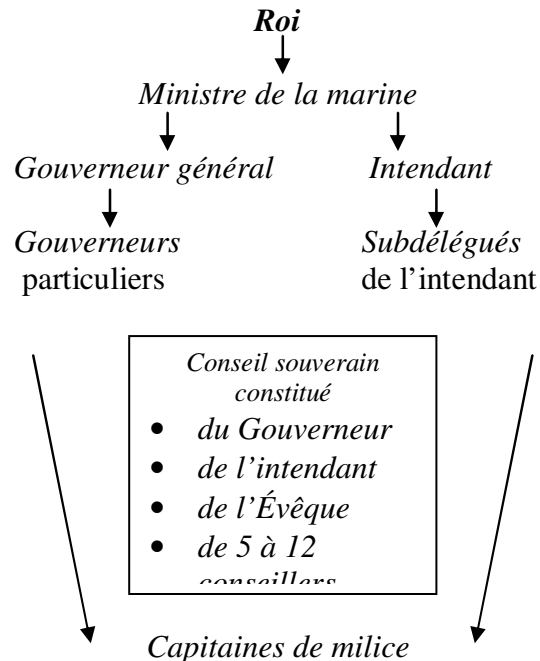


- Le conseil souverain en pleine réunion.

Page 5

<http://www.genealogie.org/famille/damours/damours.htm>

## Organigramme du Gouvernement royal de la Nouvelle-France



## Attention!

- Certains membres se demandent s'ils doivent verser un montant séparé de leur cotisation pour obtenir leur copie du journal. Cela est entièrement faux, car tout membre en règle a droit au Sanglier de l'année où il a versé sa cotisation sans frais supplémentaires.
- Un nouveau collaborateur s'est joint au responsable de la page Web. Il s'agit de Mathieu D'Amours. Il est déjà à l'œuvre et ses connaissances ont été mises à profit sur-le-champ. Ainsi les internautes ont maintenant accès à un volet anglais sur le site. La construction de ce dernier n'est pas complétée mais le travail se poursuit.



## **Collaboration**

Angèle D'Amours  
Antonio D'Amour  
Éric Bérubé  
Jean-Louis de Quimper  
Jean-Marc D'Amours  
Jean-Philippe D'Amours  
Laurent D'Amours  
Comtesse de Quatre-barges  
Max D'Amours  
Michel D'Amours  
Nathalie D'Amours  
Pierre Provost  
Réal D'Amours

## **Coordination**

Angèle D'Amours  
Gervais D'Amours

## **Correction**

Nancy Talbot

## **Expédition**

Angèle D'Amours  
Jean-Louis D'Amours

## **Impression**

Service auxiliaire de l'UQAR

## **Mise en page**

Gervais D'Amours

## **Révision**

Comité du journal

## **ISSN 1481-9058**

## **Dépôt légal**

Bibliothèque nationale du  
Canada  
Bibliothèque nationale du  
Québec

## **Sommaire**

<i>Présentation</i>	4
<i>Mot du président (versions française et anglaise)</i>	5
<i>Nouveau conseil</i>	7
<i>Les D'Amours visitent Trois-Pistoles les 3 et 4 juillet 1999</i>	9
<i>Les D'Amours en Europe (Les Vaudetard)</i>	13
<i>Quelques petites remarques et informations</i>	15
<i>Les D'Amours en Nouvelle-France</i>	16
<i>La saga d'une généalogie</i>	22
<i>Fiction généalogique</i>	25
<i>Histoires D'Amours (Anne-Marie) - (Vincent III)</i>	25
<i>De la noblesse à la distinction "Norman E. D'Amours"</i>	29
<i>Une histoire d'amour... (versions française et anglaise)</i>	30
<i>John Gyles</i>	37
<i>Avis de recherche</i>	39
<i>Le Capitaine Louis D'Amours</i>	40
<i>D'autres lignées de D'Amours</i>	45
<i>Questions - réponses D'Amours</i>	48
<i>Mesurez vos connaissances</i>	50
<i>Liste des nouveaux membres et "In Memoriam"</i>	52
<i>Cartes d'affaires</i>	54



## Présentation

Par Gervais D'Amours

### *Toujours plus loin*

*Comme les deux précédents numéros du Sanglier, celui de l'an 2000 a été bâti avec l'aide de plusieurs collaboratrices et collaborateurs dans le but avoué de vous informer, bien sûr, mais aussi, dans celui de vous séduire et de vous garder actifs dans l'association.*

*Les articles que nous présentons sont variés et ils traitent notamment du vécu de plusieurs D'Amours dont l'authenticité et la célébrité ne font aucun doute. Il vous viendra peut-être à l'esprit un parent proche ou éloigné dont la vie pourrait susciter de l'intérêt au fur et à mesure que votre lecture progressera. Colligez ses faits d'armes et mettez à profit vos talents de reporter pour rédiger un article qui nous le fera*

*connaître. Si vous sentez vos forces vous abandonner, faites appel à votre entourage et mettez le talent à profit afin de nous faire partager vos connaissances. Tous les sujets concernant les D'Amours peuvent être envisagés. Souvent une photographie appuie énormément le texte.*

*Si vous avez eu le bonheur de lire les premières parutions, vous connaissez nos collaborateurs réguliers et vous allez encore une fois apprécier leurs talents cette année. Ils sont l'âme de ce journal et nous espérons qu'ils seront là longtemps pour nous instruire en nous faisant découvrir la petite histoire. J'admire leur dévouement et la discipline dont ils font preuve pour produire un travail annuellement.*

*Les collaborateurs occasionnels sont aussi d'un calibre élevé et nous ne pouvons nous passer de leurs services. Ils agrandissent notre champ d'action et nous permettent de répondre aux goûts d'un plus grand nombre.*

*Nous ne saurions passer sous silence le dévouement particulier et très efficace d'Angèle D'Amours. À titre de membre du comité du journal, elle prend part à la production et son rôle est indispensable pour mener à bien chacun des numéros. Elle mérite tous nos remerciements.*

*Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à parcourir les pages de ce journal et nous osons espérer qu'il saura vous intéresser.*

Gervais D'Amours



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000



*Chers amis(es)*

*Pour la troisième année consécutive, vous recevez ce journal qui se veut un lien entre vous et votre conseil d'administration, tout en respectant les orientations des activités que vous avez approuvées lors de la dernière assemblée générale.*

*Déjà l'Association des familles D'Amours inc. fortifie ses racines. Cette année, nous avons recruté de nouveaux membres qui proviennent de toutes les régions du Canada. Nous comptons même des membres qui résident outre-mer comme à Papette et Tahiti. Nous savons même que des D'Amours de Pantin (en banlieue de Paris) ont été des explorateurs de la compagnie des Indes. Ils se sont établis à l'Île de la Réunion et constituent maintenant là-bas une des grandes familles. Cette année nos efforts porteront sur le recrutement des D'Amours qui ont décidé de s'établir aux États-Unis.*

*Tout cela pour dire que notre Association prend du «Panache» et*

<http://www.genealogie.org/famille/damours/damours.htm>

*c'est grâce à vous. Nous aurons encore besoin de volontaires cette année pour rencontrer les nouveaux défis que nous inspire l'arrivée du nouveau millénaire. En effet, 2001 marquera le 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Mathieu D'Amours à Québec en 1651. Nous prévoyons tenir à Québec un rassemblement des familles D'Amours d'Amérique à cette occasion.*

*Cet événement, nous le voudrions grandiose et il le sera à la mesure de votre implication. Ce que nous ferons pour souligner cet événement sera décidé par vous lors de notre assemblée générale à Québec le 21 mai prochain.*

*Nous sommes à organiser un voyage dans les terres ancestrales des D'Amours en France pour 2001. Vous pourrez obtenir des informations à ce sujet sur notre site Web très bientôt.*

*« Tout comme un arbre qui a besoin de ses racines pour grandir votre association à besoin de ses membres pour s'épanouir ». Avez-vous recruté un nouveau membre cette année ? Il est encore temps de le faire.*

*En terminant, j'aimerais remercier tous les membres du C.A. et tous ceux qui travaillent en comité restreint pour la bonne marche de l'Association.*

*N'hésitez pas à nous faire parvenir vos suggestions et commentaires. Nous sommes là pour vous aider. Bonne lecture !*

*Amitiés*

*Réal D'Amours, prés.*

Page 8



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

Dear friends,

*For the third consecutive year, you receive this journal, the link with your board of directors and the orientations of the Association's activities decided during the last general assembly.*

Already, l'Association des familles D'Amours Inc. fortifies its roots. This year, we have recruited new members from all around Canada. We even have overseas members, like in Papette and Tahiti. We even know that D'Amours from Pantin (near Paris, France) were explorers of the India's company who established at l'Île de la Réunion (The Reunion island) and are now a big family over there. In the coming year, we will concentrate our efforts on recruiting D'Amours that are established in the United-States.

We are proud to announce that the Association is becoming more important because of you all. We will still need volunteers this year to meet the new challenges inspired by the arrival of the new millennium. The year 2001 will be the 350<sup>th</sup> anniversary of the arrival of Mathieu D'Amours in Quebec, October

13<sup>th</sup> 1651. We plan on gathering, in Quebec, the D'Amours form all around America on this occasion.

What is to be done for this occasion will be decided by you during the next general assembly in Quebec City, May 21.

We are in process of organising a trip in the ancestral lands of our family in France for the year 2001. You will soon be able to obtain information on the subject at our website. (We are currently working on a bilingual website.)

Just like a tree needs its roots to grow, your association needs its members to grow. Have you recruited a new member this year? It is still time to do so!

To conclude, I would like to thank the members of the board of directors and all those who work for the good of the Association. Do not hesitate to send us your suggestions and comments. We are here to help!

Sincerely,  
*Réal D'Amours, president*

**Saviez-vous ? qu'il y a une rue  
D'Amours dans les  
municipalités suivantes :**

- Aylmer
- Cap Rouge
- Moonbean
- Rigaud
- Sainte-Foy
- Saint-Jean de Dieu
- Val-Brillant

**Toute personne possédant des  
informations sur les ascendants d'une  
autre lignée que celle de Mathieu en  
Europe est priée d'en informer  
l'Association à l'adresse suivante:**

Association des familles D'Amours inc.  
(Ascendants) C.P. 267  
Trois-Pistoles QC  
G0L 4K0

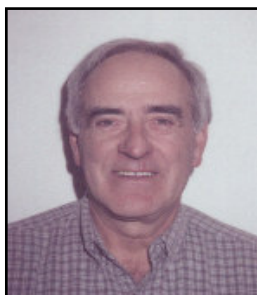


## **Réal D'Amours, président**



*Réal D'Amours est né à Loretteville en banlieue de Québec. Il a fait ses études à Montréal et demeure à Boucherville. Il est journaliste en sciences et en technologie pour la Société Radio-Canada depuis 1981 et spécialiste des questions spatiales et médicales. Marié et père de quatre enfants, il séjourne régulièrement avec sa famille à Trois-Pistoles où il possède une résidence d'été. Son grand-père Wilfrid est né à Trois-Pistoles et a élevé sa famille dans la Vallée de la Matapédia à Val-Brillant. Réal a été élu président de l'Association en août dernier. Il succède à Alcide D'Amours de Sainte-Françoise.*

## **Alcide D'Amours, vice-président**



*Né à Trois-Pistoles, à la ferme de son arrière-grand-père Magloire, il se passionne de musique et chante pour son plaisir. Boucher de son métier, il délaisse ce travail et se lance dans le commerce avec son épouse Anita. Maintenant, il fait profiter les autres de son expérience et se découvre des talents de menuisier.*

## **Monique Marchand D'Amours, secrétaire**



*Née à Montréal le 1<sup>er</sup> septembre 1946, j'y ai vécu mon enfance et poursuivi mes études afin de devenir enseignante. Ayant oeuvré comme enseignante au primaire pendant sept ans, je quitte la profession en 1972 et épouse Réal D'Amours. De cette union naîtront une fille et trois garçons. Au cours de ces années dédiées à ma famille, je retourne aux études, à temps partiel, pour obtenir un baccalauréat en enseignement et amorce une seconde carrière dans l'enseignement en 1989.*

*L'histoire et l'étude des différents caractères des peuples m'ont toujours intéressée. Le fait de passer une partie de mes étés à Trois-Pistoles m'a permis de développer une curiosité et un attachement aux gens de la place. C'est alors que je me suis intéressée plus particulièrement à l'historique de la famille D'Amours. Et comme dit le proverbe : « Qui prend mari, prend pays. »*



## **Jean-Louis D'Amours, trésorier**

Né à Trois-Pistoles au troisième rang ouest, il s'avère être un très bon "bargainneur" dès son plus jeune âge. Boucher très en demande, il devient propriétaire d'un dépanneur qu'il gère d'une main de maître jusqu'à sa retraite. Il est toujours en quête de la bonne affaire et occupe son temps entre les sports, le travail forestier et le bénévolat. Il répond avec empressement au travail qui lui est confié par l'Association.



## **Gervais D'Amours, relationniste**

Natif de Trois-Pistoles, il part à l'âge de douze ans pour compléter ses études à l'extérieur. Il consacre trente ans de son existence à l'enseignement au niveau secondaire à Sainte-Anne-des-Monts. Pour terminer sa carrière, il œuvre quelques années au sein de la fonction publique québécoise et se retire en 1995. Depuis ce temps, il vit paisiblement tantôt à Beauport, tantôt à Trois-Pistoles, sans avoir vraiment le temps de s'ennuyer tant il est occupé. Au sein de l'Association, le bulletin de liaison retient une grande partie de son temps.



## **Anita Paradis D'Amours, archiviste**

Native de Sainte-Françoise, elle fréquente le Paradis à cause de son père et vit D'Amours à cause de sa mère. Ne se contentant pas d'être au Paradis D'Amours, elle épouse un D'Amours de président. Associée avec celui-ci pendant trente ans dans l'opération d'un commerce de couture et d'artisanat, elle est maintenant à la retraite mais elle s'adonne au bénévolat et en retire une très grande richesse.



## **Angèle D'Amours**

Originnaire de Sainte-Françoise, petite paroisse située à quelques kilomètres de Trois-Pistoles, elle est la sixième enfant de deux D'Amours : Léo et Clorinthe (Florence). Elle a pris sa retraite de l'enseignement en janvier 1997 après 33 ans auprès des adolescents.



## Mariette D'Amours Gagnon



*Elle est née à Moonbeam, petit village du Nord ontarien. Dès son jeune âge, elle manifesta le désir de visiter le village natal de ses parents.*

*“ Voir le Québec, c'est l'adopter !”, de dire son père. Elle a pris un Québécois comme époux et ils ont eu cinq enfants.*

*Cuisinière dans l'âme, elle travaille à l'Évêché et elle met sa joie à confectionner de très bons petits plats qu'elle offre à ses convives.*

Poste vacant



## **Les D'Amours visitent le berceau de leur origine aux Trois-Pistoles**

*Par Réal D'Amours, président*

*«Ambroise D'Amours, arrière-petit-fils de Mathieu sieur de Chauffours, est le premier de la lignée à s'être installé à Trois-Pistoles en 1763. Il y a laissé une généreuse descendance et de nombreux liens avec les Rioux. Il est presque impossible de visiter toutes les terres qui sont passées aux mains des D'Amours.»*

*Pour la seconde fois en trois ans, l'Association des Familles D'Amours tenait son assemblée générale à Trois-Pistoles les samedi et dimanche 3 et 4*

*juillet dernier. Au total, près de 200 personnes assistaient à cette rencontre. Ils venaient presque de tous les coins du Québec : Masson-Angers, Montréal, Laval, Québec, Sherbrooke, la Vallée de la Matapédia et, bien sûr, de Trois-Pistoles.*

*Cette troisième rencontre voulait rendre hommage à notre ancêtre direct, Ambroise D'Amours, né à Saint-Roch-des-Aulnaies, fils de Jean-Baptiste et de Marie-Anne Genaple (Charles-Marie Marsolet, Mathieu, Élisabeth Tessier). Le 21 septembre 1763, il épouse la petite-fille de Nicolas Rioux. Elle avait alors 15 ans. Par cette union, Ambroise s'alliait aux seigneurs de Trois-Pistoles, ce qui aura une influence déterminante pour la possession des terres. Dix*



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

enfants naîtront de ce mariage dont Maxime ou Jos-Maxime, Étienne et Vincent.

La rencontre des D'Amours s'est déroulée en trois temps : d'abord une rencontre avec l'histoire et l'environnement des premiers D'Amours de Trois-Pistoles, une soirée récréative où l'on a découvert les talents des



membres de notre association et, enfin le dimanche, l'assemblée générale pendant



laquelle nous avons déterminé les orientations que devrait prendre le conseil d'administration pour la prochaine année. Nous avons aussi procédé à l'élection de nouveaux membres au sein du c.a.

Le samedi, lors d'une visite guidée, sous la responsabilité du Dr Jean-Marc D'Amours, les moins familiers avec l'histoire des D'Amours de Trois-Pistoles ont été plongés dans le berceau familial. Il n'est pas facile de situer avec exactitude les endroits où ont vécu nos ancêtres. Cependant, on peut affirmer que le secteur de la grève Fatima a hébergé la première maison d'Ambroise. Lors du partage de la seigneurie, le 24 mars 1783, Ambroise fait partie de ceux qui tirent les "parts au billet" avec des descendants de Nicolas Rioux. Des échanges et diverses transactions, dans le but de rabouter les terres, permettront à Ambroise de se retrouver avec une terre de "huit arpents deux perches de front sur la profondeur qu'elle peut avoir partie en fief". On parle donc de lots situés à l'Est de la rue Notre-Dame et du premier rang à partir du fleuve Saint-Laurent.

Sur ce territoire, les descendants actuels des D'Amours ont pu admirer quelques très belles maisons ayant appartenu aux ancêtres comme la maison de Mme Arthur D'Amours, située au 700, rue Notre-Dame Est, où encore la maison d'Étienne, frère de Maxime, située au 620, rue Notre-Dame. Elle a subi des transformations et, d'après les dates, elle a sûrement voyagé de la grève à la côte. Elle est maintenant la propriété de Michel Rioux et de Mona Banville, elle-même descendante des D'Amours, sa



*mère étant une des filles de Wilfrid D'Amours.*

*Comme il y a eu plusieurs cimetières à Trois-Pistoles, on peut dire que les dépouilles des D'Amours ont reposé dans chacun de ceux-ci. Les premiers D'Amours ayant été enterrés près de la croix noire à la grève centrale, Ambroise D'Amours aurait été le premier adulte de notre famille à être inhumé à Trois-Pistoles.*

*Alors qu'une cinquantaine de personnes participaient à cette visite paroissiale sous un ciel radieux, une douzaine d'autres D'Amours parcouraient le terrain de Golf de Saint-Mathieu dans un tournoi qui se voulait beaucoup plus amical que professionnel. Qu'aurait dit Ambroise de voir ses petits-petits-petits-fils pousser une petite balle blanche avec un bâton ?*

*Après une journée de retour aux sources, on a fait place aux divertissements. Les descendants des D'Amours ne semblaient pas avoir perdu de leur entrain et de leur besoin de plaisirs. La soirée, fort prisée par tous, s'est déroulée aux rythmes de nos plus talentueux musiciens et chanteurs. Mathieu, l'ancêtre des Familles D'Amours, et un de ses fils, Ambroise, et Marie-Madeleine St-Laurent, son épouse, se sont joints à l'assemblée comme par magie.*

*Personnifiés par Gervais D'Amours, Réal D'Amours et Angèle D'Amours, le trio a rappelé quelques anecdotes de la vie du bon vieux temps, au grand plaisir des invités.*



*Pour assurer la bonne marche de l'Association des D'Amours, il était nécessaire de tenir une assemblée générale qui s'est déroulée le dimanche après-midi. Les participants ont choisi cinq nouveaux membres au c.a., comme l'exige la constitution de l'Association. Par ailleurs, ils ont émis quelques idées relatives aux prochaines activités et orientations que devrait prendre l'Association des Familles D'Amours qui célébrera, en 2001, le 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Mathieu D'Amours à Québec.*

*L'Association des D'Amours a tenu sa première assemblée générale à Trois-Pistoles en juillet 1997. Bernard D'Amours a été le président du comité provisoire de l'Association. Alcide D'Amours, de Sainte-Françoise, a été le premier président de notre Association.*

*La prochaine assemblée générale aura lieu à Québec le dimanche 21 mai 2000. Soyez-y en grand nombre. Préparez votre candidature à un des postes à pourvoir au sein du c.a. et aux divers comités d'action.*

*« Férir jusqu'à mourir »*



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000



*Ceci témoigne de la satisfaction d'avoir complété une ronde réglementaire, sans saute d'humeur et avec le même plaisir qu'au début.*



*Quel sérieux et quelle attention!  
Chacune et chacun sont convaincus avec raison de la grande importance du moment.*



*Rien n'est trop bon pour les membres de l'Association et leur présence est appréciée au plus haut point.*



*Jean-Louis surveille et gare à celle ou celui qui ne mangerait pas avec appétit le succulent repas préparé à notre intention.*

*Ces photos et plusieurs autres ont été prises par Monsieur Lionel Veilleux le digne époux de Madame Françoise D'Amours. Merci Lionel.*



## **Quelques ancêtres ... italiens de Mathieu D'Amours.**

### **Les Vaudetard.**

*Par Jean-Louis de Quimper*

*On se souvient peut-être que l'une des trisaïeules (arrière-arrière-grand-mère) de Mathieu, notre ancêtre commun, était Catherine-Jeanne de Vaudetard. Elle épouse, le 3 mai 1522, Jean Leclerc, conseiller du Roy, Seigneur d'Armenonville, du Tremblay, du Limoy et autres lieux (de la famille de l'Éminence Grise du Cardinal de Richelieu). Voir article dans un Sanglier précédent.*

*La famille de Vaudetard, armoiries "Fascé d'argent et d'azur" à un certain moment vidame de Meaux (administrateur civil d'un diocèse), était déjà établie en France depuis quelques*

*siècles. Une recherche considérable avait été entreprise dans les années 1980 par le Père Aimée Trottier qui continuait ce que le regretté Père Archange avait publié dans les Mémoires dès 1954. Un article du Père Trottier paraissait aussi dans les Mémoires, numéro de Janv.-Mars 1971.*

*Donc, contrairement à ce que l'on pourrait croire, Mathieu n'avait pas que des ancêtres français, pure laine et tricotés serrés comme l'on dit quelquefois. Et ceci est le cas de la majorité de nos familles canadiennes-françaises.*

*Vous me pardonnerez de ne pas dire "québécoises" qui pour moi a un sens très restrictif et restreint. Je ne crois pas par exemple que l'on puisse appeler québécois des gens comme Joliette au Missisipi, un Lemoine à La Havane, un autre Lemoine au Sénégal ou encore un La Vérendrye aux Rocheuses... M'amusant depuis plus de quarante ans dans la généalogie, la mienne et celles des autres, j'ai rarement rencontré la race pure... J'y ai vu en revanche de nombreuses aïeules irlandaises, indiennes, esclaves noires, etc. Et le mouvement ne fera que s'accroître. Attendez-vous chers cousins, cousines, en 2060 à voir vos petits-enfants avec une ascendance vietnamienne ou jamaïcaine... Mais trêve de philosophie, revenons aux Vaudetard.*

*Les documents inédits sur cette famille proviennent des Archives des Capucins de Paris qui se réfugièrent en Italie durant la Révolution. Bonaparte confisqua toutes ces archives lorsqu'il envahit l'Italie. Les Capucins français*



*purent en obtenir des doubles. Les Capucins de Paris s'intéressaient à la famille de Vaudetard parce que l'un des leurs, le Père Joseph, avait bien tourné et qu'ils désiraient en faire faire la biographie.*

*Le premier ancêtre Vaudetard, le marquis Leandro della Torre, vint en France vers 1325. Il y arriva avec sa femme Leonora Ghini, issue d'une famille de banquiers florentins, et nièce du Cardinal Andrea Ghini-Malphigi, Évêque d'Arras et de Tournai et familier du Roi Philippe VI. Le Cardinal mourut le 2 juin 1343 à Perpignan, au cours d'une mission de conciliation entre les Rois d'Aragon et de Majorque que le Pape clément VI lui avait confiée.*

*Il reste toujours de nombreux souvenirs du passage du Cardinal en France et en Italie. Il existe toujours à Rome un lycée huppé du nom de ce Cardinal. À Paris, il avait créé le Collège de Lombards.*

*Les ancêtres directs de Leandro della Torre peuvent se remonter en Italie pendant encore quelques siècles soit jusqu'aux environs de 1150.*

*Le fils du couple Leandro-Leonora, Guillaume de Vaudetard, fit ce que l'on peut appeler un "beau mariage". En effet, il épousa, en mai 1338, Yolande de Melun, d'une grande famille féodale, descendante plusieurs fois de la Maison Royale. L'un des premiers Melun avait raconté-t-on négocié la dot de Clotilde des Burgondes, (Sainte Clotilde, fête le 3 juin) avant son mariage avec le Roi Clovis... En souvenir de cette négociation, les Melun ont dans leurs*

*armoiries quelques "pièces d'or sur champ azur".*

*Jean, fils de Guillaume et d'Yolande de Melun, reçut de nombreuses charges à la Cour des rois Charles V et Charles VI. Le Musée Merinano-Westrianum, de La Haye aux Pays-Bas, conserve toujours une Bible manuscrite dite "de Jean de Vaudetard" qu'il aurait présentée au Roi Charles V en 1385. Cette bible enluminée par le célèbre Jean Boudol, de Bruges, montre entre autres enluminures, Jean de Vaudetard présentant une bible au Roi. (voir photo de cette enluminure au début de l'article)*

*Jean de Vaudetard prit pour épouse Pernelle des Landes, fille de Pietri Landi, Trésorier du Roi Jean le bon, et de Manfrine de Stancon, tous les deux de descendance italienne, mais en France depuis quelques générations.*

*L'un des enfants de Jean et de Pernelle, Pierre de Vaudetard, Seigneur de Pouilly, avait épousé Marguerite de Chanteprime, fille de Jean, Conseiller de Finances de Charles V en 1399, et de Gillette de Dormans, sœur du Chancelier (Premier Ministre).*

*Jean, fils de Pierre et de Marguerite de Chanteprime, avait pour épouse Marguerite de Claustre, d'une famille de Magistrats et de Conseillers du Roi.*

*Ils laissèrent au moins un fils, Pierre, Vidame de Meaux, Seigneur de Pouilly, époux d'Antoinette Baillet, dame de Mareuil et fille du financier Jean Baillet.*



*Un des enfants de ce couple, Jeanne-Catherine, s'allia à Jean Leclerc. L'une de leur fille Anne, épousa Jean Le Prévost. C'est Jeanne Le Prévost qui épousa Pierre Damours, grand-père de Mathieu, notre nouveau "Néo-Français", notre ancêtre et l'ancêtre d'une nombreuse descendance.*

*J'aurai peut-être un jour l'occasion de vous entretenir des ancêtres germaniques ou ibériques de Mathieu à moins que vous ne préfériez lire quelque chose sur ses ancêtres musulmans... ou protestants (Religion soi-disant réformée).*

*D'ici ce temps, chers cousins et cousines, je suis rejoignable à mon adresse*

*postale : B.P. 52- Succursale A- Ottawa K1N 8V1 ou électroniquement à : [jeanlouis.dequimper@dfait-maeci.gc.ca](mailto:jeanlouis.dequimper@dfait-maeci.gc.ca)*

## **Sources :**

- *Mémoires de la SGCF (divers numéros)*
- *Comment rechercher les origines d'un Magistrat parisien de 1226 à 1792, G. de Villeneuve*
- *Grand Dictionnaire Moreri*
- *Correspondance privée (1982) avec le R.P. Aimée Trottier, csc. Rédacteur de la Revue de l'Oratoire*

*Jean-Louis de Quimper*

---

## **Quelques petites remarques... et informations...**

*Par Madame la Comtesse de Quatre-barbes (propriétaire du Manoir)*

*Page 14 du premier numéro du Sanglier - Article de Jean-Louis de Quimper.*

*Mathieu D'Amours est arrivé en Nouvelle France en 1640 avec Mgr. de Lauzon, nouveau gouverneur de la belle province. Non, il est arrivé en 1651 ainsi qu'il est dit à la page 16. Sa sœur, Marie Élisabeth y était arrivée avant avec son époux Louis Théandre Chartier (ou Chartrier) de Lotbinière en 1641.*

*Page 28*

*Durtal est traversé par le Loir qui rejoint la Sarthe et la Mayenne. Ces trois rivières se jettent dans la Maine avant la Ville d'Angers. Celle-ci est très courte, traverse Angers et se jette dans la Loire. Ce confluent est l'occasion de fréquents débordements à l'entrée d'Angers. Les inondations gagnent la ville et recouvrent les quais quelquefois plusieurs mois d'hiver. Ce qui fut le cas en 1995 et cette année 1999-2000.*

*Page 28*

*Ce n'est pas au XVIII<sup>e</sup> siècle que le Serrain fut vendu par les D'Amours mais en 1617 à Michel Boilevsve, sieur d'Auvais, puis à nouveau en 1626 à Michel Guchery, avocat au Parlement,*

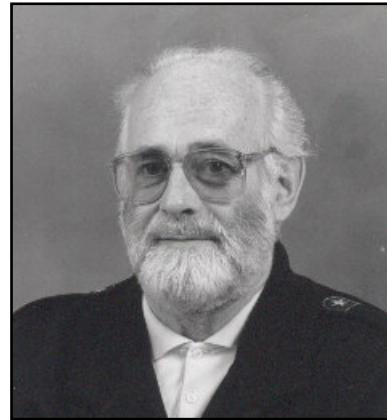


qui avait épousé Renée Bauftai. Leur fille, Madeleine, épousa en 1633, Jacques Deschamps, lieutenant général du Roi à Baugé. Le Serrain resta dans cette famille jusqu'en 1744. C'est elle qui transforma le manoir, créa l'escalier extérieur à double révolution en balustres de pierre et le fit centrer sur une double porte commandant l'escalier intérieur. Ce qui fait que cet escalier est décentré par rapport à la façade et donc déporté vers la gauche. Ce sont les Deschamps qui transformèrent le grenier en habitations et modifièrent les lucarnes, supprimèrent les meneaux des fenêtres du premier étage. À l'intérieur, les hautes et massives cheminées de pierre devinrent de petites cheminées en tuffeau plus gracieuses. Ces sept cheminées subsistantes sont légèrement différentes les unes des autres. Une grande salle équivalente au salon actuel fut partagée en un couloir et deux chambres, l'une avec la cheminée signée : "cette pierre fut posée par Demoiselle Françoise Deschamps en 1725", mais sans fenêtre ! Donc il fallut percer une fenêtre à l'orient qui est cintrée comme les nouvelles lucarnes des greniers et également en pierre de tuffeau. L'autre chambre n'eut jamais de chauffage mais garda la belle fenêtre en pierres des Rairies du XVI<sup>e</sup> siècle. Les Deschamps : Adam I, Jean et Adam II furent "Sénéchal de la juridiction de Baugé". Cette jolie et vieille Ville possède l'un des plus beaux châteaux du célèbre Roi René d'Anjou, oncle du Roi Louis XI de France.

La famille de Bailleul acquit le Serrain en 1744 et ne fit qu'une seule dépense importante, la mise au goût du jour du salon : boiseries, panneaux peints au-

dessus des portes (aujourd'hui disparus) et la jolie cheminée chantournée en marbre rose et blanc surmontée d'un miroir avec trumeau.

Suite au prochain numéro !



## Les D'Amours en Nouvelle-France

Par Jean-Marc D'Amours

Jusqu'à maintenant, je vous ai entretenus de Mathieu D'Amours, de sa vie en France et de sa vie au Canada. Je vous ai même dit, comme bien d'autres l'ont fait, que Mathieu était l'ancêtre de tous les D'Amours d'Amérique. Je m'en excuse, car cela ne semble pas le cas. De récents et plausibles documents nous laissent croire qu'il pourrait en être autrement. Des personnes qualifiées se penchent présentement sur ce dossier afin d'y faire la lumière et d'en faire profiter tout le monde.



*D'après ce qui avait été convenu il y a deux ans avec les responsables de ce bulletin, il me resterait, suite au présent article, à vous parler de Charles, le fils de Mathieu et aussi de Jean-Baptiste, fils de Charles, de qui descendent directement tous les D'Amours de Trois-Pistoles et de la région du Bas-du-Fleuve. En somme, cela fait, nous serions rendus à Ambroise, fils de Jean Baptiste et premier D'Amours à s'implanter définitivement sur la Pointe à Trois-Pistoles.*

*Comme vous l'avez déjà vu dans les deux premières publications de cette revue, Bernard D'Amours, enseignant de Trois-Pistoles, a déjà commencé à écrire sur Ambroise D'Amours et sur ses principaux descendants, ayant vécu ici depuis 1763.*

*Pour ma part, ayant pris beaucoup de plaisir à lire et à me documenter sur les familles D'Amours, j'ai le goût de dépasser mon mandat et de vous dire quelques mots sur chacun des 15 enfants, issus du couple Mathieu D'Amours et Marie Marsolet. En voici la liste complète dans l'ordre chronologique : Nicolas, Louis, Mathieu, Élisabeth, René, Charles, Joseph-Nicolas, Claude-Louis, Bernard, Daniel, Madeleine, Geneviève, Marie-Jacquette et Philippe.*

*Parmi eux, cinq n'ont pas laissé véritablement de traces ou bien parce qu'ils sont morts très jeunes ou bien parce qu'on n'a pas trouvé de documents pouvant nous renseigner convenablement à leur sujet. Il s'agit de Nicolas né et décédé en 1653, de Joseph-Nicolas né en 1664 et décédé célibataire*

*en 1690, de Claude-Louis, né en 1666 et dont l'existence est complètement méconnue à ce jour, de Daniel né en 1669 et mort la même année et de Madeleine née en 1671.*

*Poursuivons maintenant avec les quatre dames de la famille.: Élisabeth, Geneviève, Marie-Jacquette et Marguerite qui ont attiré l'attention de leurs contemporains et qui méritent également la nôtre.*

*Souvenons-nous que Mathieu, entre autres objectifs bien précis, a désiré donner à chacun de ses enfants toute l'instruction dont ils auraient besoin pour bien se démarquer et réussir leur vie. Même si ce n'était pas l'habitude et la préoccupation du temps de faire instruire les filles, Mathieu a permis à toutes les siennes de fréquenter le couvent des Ursulines, convaincu qu'une bonne éducation les aiderait à se dénicher un mari en dehors du commun.*

*Au fur et à mesure que nous avancerons, nous allons nous rendre compte que Mathieu avait vu juste et que ses filles ont réussi à se marier avantageusement à des nobles, des bourgeois, des militaires et des commerçants devenant de grandes dames au sein de la colonie, tant à Québec qu'à Montréal. Et voici un brin d'histoire sur chacune d'elles.*

## **Élisabeth de Chauffour**

*Aînée de la famille, elle voit le jour le 2 décembre 1658. Comme son père l'a souhaité, elle fréquente le couvent des Ursulines à Québec. Puis, ses études terminées, elle prend beaucoup de plaisir et d'intérêt à aider sa mère au*



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

*travail du foyer. Aimant beaucoup cette ambiance familiale, elle ne se sent pas pressée, même à 20 ans, de trouver un époux.*

*Mais, Claude Charron, sieur de la Barre demeurant comme elle sur la rue Sous-le-Fort, vient de perdre sa femme. Il connaît bien la famille D'Amours qu'il estime beaucoup. Dans les circonstances, il n'est pas surprenant qu'il s'intéresse à la jeune et jolie Élisabeth et qu'il finisse par la demander en mariage.*

*Élisabeth a maintenant 26 ans. Il est temps pour elle de donner à sa vie une nouvelle orientation. Elle accepte d'épouser monsieur de la Barre pour prendre soin de son logis et de ses deux enfants, Charles et Jean-François, pendant que lui-même continuera à s'occuper d'un commerce important qu'il dirige dans la basse-ville.*

*Nous sommes en 1684. Élisabeth file le parfait amour et le parfait bonheur. Charles, le plus âgé de ses beaux-fils, devient religieux ; l'autre, Jean-François ouvre un négoce à Montréal où il fera vite fortune. Élisabeth donne naissance à une petite fille l'année suivante.*

*Mais, finis sont ces moments de bonheur intense. En 1685, sa petite fille Françoise décède. En 1687, Monsieur de la Barre décède lui aussi. En 1687, Jean-François tombe malade et il frôle la mort de très près.*

*Revenu à la santé presque par miracle, ce dernier descend à Québec pour régler la succession de son père. Il se montre*

*très généreux pour sa belle-mère qu'il estime beaucoup.*

*C'est alors qu'il décide de mener à terme son grand et noble projet de fonder un hôpital général à Montréal. Il désire venir en aide aux pauvres, aux malades, aux orphelins, aux vieillards, aux soldats blessés et démunis en leur offrant hospitalité, soins et sécurité.*

*En 1694, sa grande maison est terminée et elle ouvre ses portes. La veuve Charron a suivi avec beaucoup d'intérêt la construction de cet édifice et décide d'aller y résider. Son beau-fils est nommé supérieur des Frères Hospitaliers de l'Hôtel-Dieu.*

*Toutefois, de lourdes épreuves attendent Jean-François. Il n'a plus d'argent, ayant dépensé une fortune de 200000 L dans l'édification de l'hôpital. Bien plus, une main criminelle y met le feu, qui en détruit une partie. Et le roi, mal conseillé, ne reconnaît pas l'œuvre et refuse ses crédits.*

*En 1716, Jean-François traverse en France pour y trouver des secours. On le reçoit très mal et on lui refuse aide et crédits. Sur le point de revenir au Canada, il tombe malade et meurt à Larochelle.*

*Pendant son absence et dans la suite, ses successeurs mal avisés font une mauvaise gestion des biens de Jean-François et l'oeuvre, qu'il a mis sur pied avec tant d'efforts, est sur le bord de la faillite. Mais, à la demande du Gouverneur, les Sœurs Hospitalières de St-Joseph prennent la relève.*



*Et les malheurs d'Élisabeth continuent. En 1712, son propre fils François décède. En 1724, elle meurt et laisse à son frère cadet Philippe, sieur de la Morandière, le soin de régler sa succession. Ce testament donnera à ce dernier beaucoup de soucis et de difficultés et lui occasionnera de nombreux procès.*

## **Geneviève de Chauffour**

*Geneviève naît le 23 août 1673. Au baptême, elle reçoit comme parrain l'homme le plus prestigieux de l'époque, le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France. Déjà, elle semble vouée au plus grand destin.*

*Ce dernier affectionne sa filleule d'une façon toute spéciale. En fait, il l'aime comme si elle était sa propre fille. Il ambitionne de lui rendre la vie la plus facile possible tout en lui faisant franchir les plus hauts échelons de la vie mondaine.*

*Comme toutes les filles de Mathieu, elle étudie chez les Dames Ursulines de Québec, où elle se distingue par son intelligence, sa spontanéité et son charme. Les religieuses s'éprennent de cette jeune fille très douée et ne ménagent pas leurs efforts pour faire d'elle une très grande dame.*

*Dans les grands salons, on s'accorde à dire qu'elle est la plus belle et la plus intéressante femme de Québec. Les autres dames recherchent toutes sa compagnie. Les hommes, ils adorent la courtiser. M. de Frontenac ne se prive pas de l'inviter à toutes les grandes soirées qu'il donne au Château St-Louis*

*où se regroupent nobles, bourgeois, militaires et commerçants. En somme, elle est de tous les bals du temps, où la gent masculine aime beaucoup se retrouver en sa compagnie.*

*Son principal admirateur est le baron de La Hontan, un protégé de M. de Frontenac. Il s'agit d'un célibataire endurci qui, jusque-là, avait prétendu ne pas croire à l'amour. Il ne sait pas résister cependant aux charmes séducteurs de Geneviève et il lui demande sa main. Elle a 18 ans, lui en a 27.*

*Malheureusement, au moment de signer le contrat de mariage, malgré tous les avantages qu'il en retire, La Hontan prend peur et se désiste. Il préfère garder sa liberté. Pendant plusieurs jours, il se cache pour éviter le courroux de Frontenac, déçu, mécontent et enragé. Il connaît le sale caractère de son bienfaiteur et ne désire aucunement affronter son courroux.*

*La pauvre Geneviève, peignée, humiliée, outragée et désespérée a énormément de mal à supporter cette cruelle épreuve. Elle s'en remet tranquillement, encouragée par ses parents, ses frères et sœurs de même que par toute la population de Québec qui l'estime et l'admire.*

*Douze ans plus tard, elle mérite l'attention du capitaine Céloron de Blainville, un militaire très en vue au Canada, qui possède un poste de traite à Lachine. Il est veuf et père de cinq enfants. Elle accepte de l'épouser avec une grande générosité de cœur et d'esprit.*



*Deux mois plus tard, elle quitte ce monde emportée par la petite vérole et laisse dans le deuil un époux découragé, malheureux et inconsolable.*

## **Maire-Jacquette de Chauffour**

*Quatrième fille née de l'union de Mathieu D'Amours et de Marie Marsolet, Marie-Jacquette voit le jour le 15 octobre 1675. Comme toutes ses sœurs, elle fait ses études chez les Dames Ursulines de Québec et devient une jeune fille distinguée et accomplie.*

*Poursuivant une carrière militaire, il arrive souvent que ses frères amènent à la maison au cours de congé des confrères de l'armée qu'ils ont eus comme compagnons d'expédition. Un bon jour, ils présentent à leur petite sœur Marie-Jacquette le lieutenant Étienne Villedonnée. Ce dernier est un jeune homme qu'ils estiment beaucoup et en qui ils ont confiance. Celui-ci est un fils de belle-famille qui s'est déjà acquis une excellente renommée et à qui on prédit un brillant avenir.*

*Les deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre comme il fallait s'y attendre et ils convolent en justes noces le 28 septembre 1697. Marie a 22 ans, Étienne 32 ans. Le mariage a lieu en l'église paroissiale de la basse-ville de Québec en présence de nombreux parents et amis réunis pour la circonstance.*

*Le jeune couple s'installe à Montréal. C'est là qu'Étienne rejoint son unité militaire. De cette union naissent trois enfants : Louise, Élisabeth-Josèphe et Louis-Étienne.*

*Comme on le sait, la petite vérole à ce moment là fait des ravages dans la population de Québec et de Montréal. Cette terrible épidémie emporte le petit Louis-Étienne et sa mère.*

*Écrasé par la douleur et la tristesse, Étienne s'en remet à sa belle-mère, Marie-Marsolet, qui a suivi le couple à Montréal et qui prend charge des deux enfants restants. Et puis, il s'en va en mission militaire. Au retour, reconnaissant ses grandes qualités d'officier, ses supérieurs le nomment capitaine.*

*En 1711, sa belle-mère décède. Il n'a pas d'autre choix que de confier ses deux filles aux Ursulines de Québec.*

*Pour se changer les idées, suite à ses malheurs, il fait un long voyage en France. À son retour, il s'installe à Québec où se trouve la majorité des membres de la famille D'Amours. C'est là que les héritiers de Mathieu D'Amours et de Marie Marsolet, dont la succession n'est pas encore réglée, demandent à M. de Villedonnée de prendre les choses en main pour donner à chacun la part qui lui revient.*

*Sa fille aînée Louise se marie à Antoine Dailleboust, sieur de Manthet, à l'été 1728. Élisabeth-Josèphe entre chez les Sœurs Ursulines. En 1722, Étienne est nommé commandant du poste St-Joseph des Illinois. Il revient à Québec deux ans plus tard où il décède suite à une longue maladie.*

## **Marguerite de Chauffour**



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

*Mathieu D'Amours fait baptiser sa dernière fille le premier décembre 1677. Il a déjà lui-même 59 ans. Fidèle à ses principes, il confie sa petite Marguerite aux Dames Ursulines dès qu'elle atteint l'âge scolaire pour y acquérir instruction et éducation.*

*Marguerite mène une existence facile dans son milieu familial. Comme ses sœurs aînées, elle participe aux activités de la maison et, dans la mesure du possible, prend charge de certaines tâches, car ses parents commencent à sentir l'usure des années.*

*Devenue adulte, elle commence à penser à fonder un foyer. Ses frères se chargent alors de lui trouver des prétendants. Un bon jour, ils lui présentent un confrère militaire dont ils apprécient beaucoup la conduite, l'entregent et la maturité.*

*Ce jeune homme n'est autre que le Sieur de Montigny, qui est né à Montréal mais qui a fait ses études et son entraînement militaire en France. Dès son retour au pays, il prend part à de nombreuses expéditions avec d'Yberbille et les frères D'Amours. Il se retrouve ainsi au fort Pemaquid, à Terre-Neuve, à Schnectady où il combat comme officier et où il se couvre de gloire.*

*Marguerite a le coup de foudre et ne met pas beaucoup de temps à aimer et à admirer son futur mari. D'autant plus que ses frères, en plus de le considérer comme un grand ami de la famille, ne cessent de vanter sa bravoure et sa débrouillardise, de même que ses grandes qualités de cœur et d'esprit.*

*Le mariage a lieu à Québec le 24 septembre 1698 en présence de nombreux parents et amis. L'année suivante vient au monde une petite fille, appelée Marguerite comme sa mère. Le Gouverneur de Vaudreuil et sa dame sont les heureux parrains.*

*Le 10 septembre 1700, naît Hector, un petit garçon qui ne vivra que deux mois. Le premier novembre 1702, une autre petite fille voit le jour. Au baptême, elle reçoit le nom de Marie-Josèphe.*

*Madame Marguerite mène une existence heureuse et vit le parfait bonheur avec son époux et ses enfants. Hélas, le malheur frappe vite. Elle succombe, comme ses deux sœurs, à l'épidémie de petite vérole.*

*Désolé, meurtri et détruit, son mari doit quand même poursuivre sa carrière, qui lui réclame de plus en plus de temps. Il confie alors ses deux petites filles à des amis bénévoles.*

*On le retrouve à Terre-Neuve et partout où ses services sont requis. Sa valeur est signalée aux autorités. Il est décoré Chevalier de l'Ordre militaire de St-Louis. En 1717, ses deux filles font profession chez les sœurs Hospitalières de St-Joseph.*

*Devenu seul, il se remarie à Marie-Anne de la Porte de Louvigny, la fille du Gouverneur de Trois-Rivières. De cette union naissent sept enfants. Il décède en 1737 avec la renommée d'un héros.*

*Le Gouverneur Vaudreuil constate à sa mort que son corps porte la marque de*



*quarante blessures reçues au cours de sa carrière militaire.*

*On dit de lui "qu'il a été un capitaine pour le moins aussi estimable que sa probité et son caractère plein de droiture, que pour sa valeur et ses exploits de guerre" Pierre G. Roy.*

*Comme vous le constatez, Mathieu D'Amours a réalisé ses souhaits. Ses filles se sont unies à des fils de grandes*

*familles. Hélas ! leur bonheur fut de courte durée, car la mort est venue les prendre bien prématurément.*

*Dans un prochain article, je vous ferai une courte histoire des fils de Mathieu D'Amours.*

*Sources : Albert D'Amours c.j.m.*

*Jean-Marc D'Amours d.d.s.*

---



*familles se visitaient, particulièrement celles habitant dans un rayon de quelques "lieues" autour de ce grand berceau du Bas-Saint-Laurent... Quoique moins fréquentes, cela n'excluait pas bien sûr les visites des membres "essaimés" aux U.S.A. ou dans la région de Coaticook.*

*À chacune de ces rencontres, on réminisçait, remémorait et échangeait ses connaissances. On se racontait des faits, des exploits (brillants ou pas) et même des légendes. J'y reviendrai.*

## **La saga d'une généalogie**

**Par Laurent D'Amours (Courberon)**

*«Ton Histoire est une Épopée (...）」*

*Pour la famille Georges D'Amours Courberon et les générations qui l'ont précédée, la tradition orale était bien vivante. Les familles, tant pour les D'Amours que pour les familles alliées, étaient pour la plupart nombreuses. Ces*

*Tante Ida D'Amours, qui vogue allègrement vers son 84<sup>e</sup> anniversaire, est la dernière survivante de la génération de mon père qui, lui, aurait présentement 102 ans s'il était toujours de ce monde. Tante Ida donc est en l'occurrence une merveilleuse source d'information. En effet, elle est pour ainsi dire une "bibliothèque vivante". Grâce à elle, j'ai obtenu nombre d'informations et d'anecdotes précieuses sur des sujets qui nous concernent.*



*Pour des raisons analogues, je suis aussi redevable à ma cousine, Lucienne Roy-Côté, fille de tante Marie D'Amours.*

*J'aimerais ouvrir ici une parenthèse afin d'exprimer officiellement toute ma gratitude à ces deux personnes ressources, lesquelles m'ont procuré des références d'une valeur inestimable.*

*Qui de nous ne s'interroge pas un jour ou l'autre sur son origine familiale plus ou moins lointaine ? Quant à moi, si l'on me demandait à brûle-pourpoint qui je suis, je pourrais possiblement répondre : "je suis un Québécois, Canadien de souche, avec affiliation acadienne, enfin, avec des racines françaises..."*

*Bien évidemment, la réalité de notre ascendance peut-être nébuleuse ou quelque peu mystérieuse. De là provient peut-être ce besoin viscéral d'approfondir nos connaissances sur la vie des membres qui forment les familles des générations antérieures.*

*Pour les personnes concernées qui ont accepté de combler le besoin en cause, et j'en suis, cela incite à l'action, ce qui peut résulter en une série de démarches. Éventuellement, ces dernières renferment un potentiel complexe lequel réunit à la fois joies et embûches. Celles-ci s'enchaînent en une succession de péripéties, ce qui justifie de façon toute naturelle l'énoncé du titre cité en rubrique.*

*Les familles, nous l'avons déjà signalé, étaient en général nombreuses, à commencer par nos ancêtres canadiens*

*de la première heure. À eux seuls, Mathieu D'Amours et Marie Marsolet eurent quinze enfants. Grâce à l'abondance des racines françaises, les surnoms ou titres n'étaient pas rares non plus.*

*Cet état de chose peut alors expliquer de façon plausible le choix de noms en "ajout" pour fin d'identification ponctuelle.*

*Cette façon de procéder offrait un avantage certain lorsque des membres issus de générations successives utilisaient les mêmes prénoms selon un genre de traditions. Par exemple, chez nous :*

*Georges I, Mon grand-père  
Georges II, Mon père  
Georges III, Mon frère*

*En plus de ce qui précède, si l'on considère qu'il y a eu remariage une ou plusieurs fois et qu'il s'en suit l'avènement d'un "deuxième lit" ou davantage, cela peut drôlement vous compliquer la compréhension d'une généalogie, considérant qu'il y a probabilité que les concurrences se multiplient dans le temps.*

*Tenant compte des conditions temporelles susmentionnées, nos ascendants ont eu l'idée d'adopter les dénominations De Chauffours, Du Jour, De Fresneuse, De Clignancourt, De Louvières, De Plaines, De Courberon (Colburn) et j'en passe. Cette idée a donc sûrement contribué à établir des jalons fiables, lesquels vont nous permettre maintenant et dans le futur de mieux nous situer dans la branche*



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

*appropriée de l'arbre généalogique qui concerne chacun(une) de nous.*

*À ce moment particulier de notre propos, nous devons réitérer l'affirmation par laquelle l'auteur a développé un intérêt non équivoque pour la généalogie historique, après avoir été exposé, dès son enfance, à une solide tradition orale. Cet intérêt s'est accentué lorsqu'un oncle parrain a reçu la généalogie de la famille, compilée par «l'Institut Généalogique Drouin» éditée en 1943... (J'en suis l'heureux héritier).*

*À partir de cette date, jusqu'à l'avènement de «La Fondation de l'Association des familles D'Amours» en 1995, il s'est révélé toute une panoplie d'événements lesquels se sont succédé à plus ou moins long terme.*

*Cet ensemble d'événements constitue une pléiade de faits, de démarches, autant que de circonstances fortuites qui se sont déroulés sur une période d'un demi-siècle.*

*Le tout englobe rien de moins qu'une épopée familiale ou si vous préférez la longue gestation d'un rêve personnel, c'est-à-dire la formation d'une association en bonne et due forme, laquelle serait la "Locomotive" qui pourrait :*

*Primo :*

*Rapatrier toutes les informations, documents, publications, etc. disponibles à ce jour afin de pouvoir rédiger et publier une généalogie élaborée.*

*Secundo :*

*Page 24*

*Que cet ouvrage prenne une ampleur proportionnelle à celle de la famille D'Amours et de ses "Familles alliées".*

*Cette nouvelle généalogie pourrait être réalisée sous forme encyclopédique, c'est-à-dire par périodes de "Siècles" appropriées, possiblement en quatre ou cinq tomes.*

*Il est suggéré que cette façon de faire accommoderait le plus de gens possible, si par surcroît on favorisait un mode de paiement accommodant afin de rendre ces ouvrages facilement accessibles à tous et à toutes.*

*En ce qui concerne la rédaction en entier de cette chronique ayant trait à "La saga d'une Généalogie", il devient évident qu'il n'est pas possible de la réaliser en une seule fois. Il vous sera à nouveau prouvée la grande sagesse de ce vieux proverbe : «Comme il y a parfois loin de la coupe aux lèvres !»*

*Comme conclusion de cet épisode, l'auteur de ces lignes veut souligner l'importance de la solidarité d'une association comme la nôtre, la force que cela représente ainsi que le potentiel d'action qui pourrait même décupler avec un membership élargi. En plus, j'aimerais féliciter à nouveau et de manière plus officielle tant le conseil "fondateur" que ceux et celles qui ont assuré la relève. Enfin, je veux les remercier personnellement pour leur dévouement et pour l'excellent travail accompli jusqu'à ce jour !*

*(À suivre)*

*Laurent D'Amours (Courberon) Cacouna*

<http://www.genealogie.org/famille/damours/damours.htm>



## Réflexion

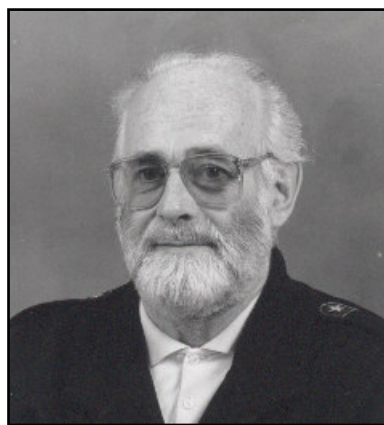
### Fiction généalogique

Félix naît à Rimouski le 1 janvier 2000. Ses parents habitent Québec. Ils ont aussi séjourné à Chicoutimi, à Toronto et à Atlanta aux États-Unis. Ils ne sont pas mariés et ont chacun deux enfants d'unions précédentes. Félix sera baptisé à Bic où résident ses grands-parents maternels. Il porte le double nom de Bérubé-Turcotte. Mais, son père est Bérubé-D'Amours et sa mère Côté-Turcotte, ce qui donnait à ses parents douze combinaisons possibles plus quatre possibilités simples pour le nommer. Autrement dit, ses quinze frères et sœurs à venir pourraient tous porter des "patronymes" différents puis compliquer le tout pour leur progéniture avec les conjoints et conjointes compagnons et compagnes futurs. Ajoutez à cela les familles reconstituées, les adoptions, la fécondation invitro et autres, les déménagements, l'absence de contrats officiels et les lois interdisant l'accès à plusieurs renseignements et nos futurs généalogistes se retrouvent au

"Club des migraineux sur Prosac en quête de descendants probables".

Que faire pour éviter ce bogue généalogique ? S'engager et encourager nos descendants à laisser des renseignements clairs et les conserver par des moyens accessibles aux futures générations. À moins que l'on décide de cloner les futurs habitants de la planète (Félix 2000 idem 2100, idem 2200). Mais, est-ce que Clone tante Azélie voudra encore de Clone oncle Albert et l'horrible cousin Odilon et la fatigante belle-sœur Rose et ... La diversité, quoique plus inquiétante, semble quand même plus attrayante, à condition de s'y retrouver.

Angèle D'Amours



### Anne-Marie D'Amours

Par Jean-Marc D'Amours

Les familles D'Amours de Trois-Pistoles ont fourni de grands personnages à la société québécoise. Pour illustrer ce fait, je vous ai déjà présenté dans ce même numéro une brève biographie de



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

*Mathias D'Amours. J'en ajoute une deuxième, celle d'Anne-Marie D'Amours, poétesse de talent, reconnue et couronnée par les autorités littéraires du Québec et de la France.*

*Cette dame, inconnue de la plupart des jeunes et presque oubliée des plus âgés, a passé toute sa vie à Trois-Pistoles. Elle était une jolie femme toute menue, souriante et sensible, vive d'esprit et d'excellente compagnie. Tous ceux et celles qui ont eu la chance de mieux la connaître en la fréquentant un tout petit peu sont d'accord avec cette description.*

*Anne-Marie D'Amours (1898-1965) est née de l'union de Victoria Rousseau et de Joseph-Élie D'Amours, fils d'Hilaire. Elle a vu le jour sur la ferme paternelle, où demeure présentement madame Arthur D'Amours, face à la route Fatima. Elle avait deux sœurs. Cécile, épouse d'Armand Beaulieu, a enseigné au Collège des Frères à la fin des années vingt et au début des années trente. Elle n'a pas laissé de descendants. Alice a tenu un petit commerce d'épicerie coin Roy nord et Jean-Rioux. Cette maison a été démolie il y a trente ou quarante ans. Alice est demeurée célibataire.*

*Anne-Marie n'a pas connu sa mère, décédée à l'âge de 21 ans. Son père est mort trois ans plus tard. Confiée à sa tante maternelle Élise Rousseau et à son oncle Alfred Bérubé, elle a été élevée avec grand soin, tendresse et amour et, même, avec une grande dose de surprotection pouvant parfois porter atteinte à sa liberté. A-t-elle souffert de cette pseudo-réclusion ? Je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, elle a exprimé à ses*

*beaux-parents une reconnaissance de tous les instants en les escortant et les soignant jusqu'à leur mort respective. En fait, elle est restée célibataire pour s'occuper d'eux.*

*Pour situer encore mieux la famille, j'ajoute que Victoria et Élise Rousseau étaient les sœurs d'Hyppolite et que Alfred Bérubé était l'oncle de Pierre de la rue Jean Rioux, père de Hervé, Philippe, Annette, etc. La maison où a résidé Anne-Marie est maintenant démolie et forme une partie du terrain occupé par la Caisse Populaire.*

*Anne-Marie, femme intelligente et créatrice, a su vaincre tous les obstacles et a trouvé son affranchissement dans l'univers de la poésie qu'elle a maîtrisé admirablement. Elle n'a pas fait beaucoup de bruit pendant son existence, mais sa plume a fait des vagues jusqu'à Québec et jusqu'en France, comme l'attestent les nombreux prix obtenus.*

- *En 1936, premier prix de la Société des Poètes et médaille d'argent du Lieutenant-Gouverneur;*
- *En 1939, prix de l'Honorable Secrétaire de la Province et bourse du Gouverneur-Général;*
- *En 1940, prix du Moulin-à-Vent et médaille du Lieutenant-Gouverneur;*
- *En 1941, premier prix de la Société des Poètes et médaille d'argent du Lieutenant-Gouverneur;*
- *En 1942, premier prix et bourse de la Société des Poètes;*



- En 1947, hommage de la Société Bézier de France et médaille de Vermeil;
- En 1948, médaille d'argent et diplôme de la Société Bézier;
- En 1951, nommée membre de l'Académie Nationale des Poètes classiques dont le siège social est à Blois.

Et j'en passe ...

Dans ses poésies, Anne-Marie a chanté la nature, l'amour et la vie. Voici un exemple de ses vers tirés de «Chants et Plaintes»

Entendez-vous dans les vieux nids bruir  
L'ample rumeur d'harmonieux retours,  
Où la chanson alterne avec le rire ?

Entendez-vous dans les vieux nids bruir  
L'écho des jeux et la voix des amours ?

Entendez-vous galoper l'eau fuyante,  
Folle d'espace, ivre de liberté,  
Toute aux élans de sa course bruyante ?

Entendez-vous galoper l'eau fuyante,  
Fougueux prélude au concert d'été ?

#### Généalogie d'Anne-Marie D'Amours

Ambroise I, Maxime, Ambroise II, Hilaire,  
Joseph-Élie et Anne-Marie

Jean-Marc D'Amours d.d.s.

## Mathias D'Amours

Par Jean-Marc D'Amours

Il est un D'Amours que l'on ne saurait oublier et dont il faut absolument parler, compte tenu de sa valeur personnelle et aussi de l'œuvre qu'il a laissée à tous les citoyens de Trois-Pistoles. Il s'agit de l'histoire de la paroisse.

Sans enlever de crédit à qui que ce soit, je suis assuré que Mathias D'Amours senior mérite une place d'honneur sur le podium des personnages importants issus des familles D'Amours de Trois-Pistoles même ou de l'extérieur.

Mathias D'Amours est le fils de Vincent III, cultivateur du 2<sup>e</sup> rang ouest de Trois-Pistoles. Léonard Lagacé est maintenant propriétaire des lieux. Pour mieux situer Vincent III dans la généalogie des D'Amours, je donne les noms de ses ascendants les plus immédiats : Hypolyte I, Vincent I et Ambroise.

Vincent III s'est marié deux fois. Sa première femme, née Zite Rioux, lui a donné six enfants : Alphonse, Hélène, Joseph, Élise, Mathias et David. Sa deuxième épouse, Hénédine Labrie, tante d'Isidore, n'a pas eu de descendants. Elle s'est distinguée, toutefois, par sa grande vitalité ayant vécu quelque cent ans.

Cette famille de Vincent D'Amours, je m'en souviens très bien, a toujours été marquée par un grand conservatisme de vie, mais aussi par une ouverture d'esprit peu commune sur la connaissance. L'instruction acquise par



la lecture était à la mode dans ce foyer-là.

Une pareille ambiance familiale n'a pas été sans influencer deux des derniers garçons : Alphonse et Mathias. Le premier a fait des études au petit et au grand séminaire de Rimouski. Devenu prêtre, il a été de service dans plusieurs paroisses du diocèse avant d'être promu monseigneur et vicaire général.

Mathias est resté au foyer, mais passionné d'histoire, de généalogie et d'écriture, il n'a pas cessé d'étudier. Véritable autodidacte, il a acquis une culture et une sagesse que tous ses concitoyens lui reconnaissent d'emblée. On se plaisait beaucoup en sa compagnie parce qu'il se montrait toujours serviable, calme et digne.

Pendant ses moments libres sur la ferme, Mathias nourrit et planifie son grand projet d'écrire "L'histoire de ma paroisse". Il y met beaucoup d'énergie. Il rencontre des personnes âgées dont la mémoire est restée fidèle. Il compare les données recueillies avec les faits racontés par Charles A. Gauvreau dans son livre paru en 1890 sous le titre "Nos paroisses".

Dans la suite, il obtient la permission de consulter de vieux documents chez Ernest Rioux, descendant de seigneur et aussi chez dame Joseph Rioux, seigneuresse du temps. Ce sont d'excellentes sources, bien sûr, mais elles ne livrent que l'histoire de la famille Rioux sans trop la relier à celle des autres familles pionnières. Les historiens soulignent aujourd'hui que cette lacune n'est pas irréparable.

Mathias D'Amours poursuit pendant plusieurs années ce véritable travail de moine. La besogne est d'autant plus longue et ardue qu'il ne possède ni voiture, ni téléphone et qu'il doit tout faire par correspondance quand il a besoin de renseignements impossibles à trouver sur place et essentiels à la poursuite de son œuvre.

Mais la patience et l'acharnement ont raison de tous les obstacles. En 1946, à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de la prise de possession de la seigneurie de Trois-Pistoles par Jean Rioux, paraît "L'histoire de ma paroisse". Publiée en deux tomes, elle fait sensation à Trois-Pistoles et dans toute la région.

Mathias D'Amours a été un grand de chez nous par l'exemple de sa vie, la qualité de son action et la valeur de ses écrits. Il a droit à notre considération et à notre admiration. C'est avec plaisir que j'ai raconté toutes ces choses, car personne dans sa parenté immédiate ne pouvait le faire. En effet, cette famille s'est complètement éteinte, car ni lui, ni ses sœurs, ni ses frères n'ont convolé en justes noces.

Mon grand-père Léon m'a souvent amené dans cette demeure alors que j'avais quatre ou cinq ans. Il avait la nostalgie de cette maison et il aimait renouer avec le passé. En effet, son père Théophile avait élevé ses douze enfants sous ce toit. Lorsque ces derniers furent tous établis, il a vendu cette ferme à Vincent III son petit cousin.

Pour une meilleure compréhension, voici un petit tableau généalogique :

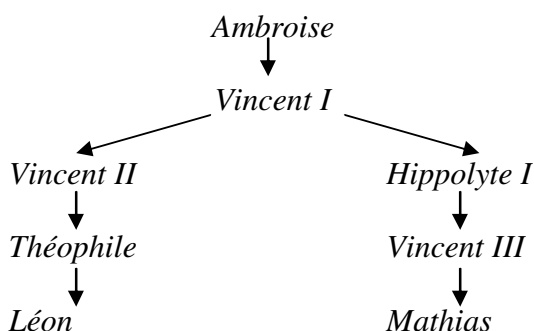


# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000



**Jean-Marc D'Amours d.d.s.**



## National Credit Union Administration

*Norman E. D'Amours was confirmed by the U.S. Senate to a six-year term on the NXUA Board on November 22, 1993, and was designated as Chairman by President Clinton on November 24.*

*As Chairman, D'Amours leads the three-person NCUA Board in managing the independent federal financial agency responsible for chartering, supervising, and insuring the nation's federal credit unions. The NCUA also insures member deposits in nearly all state-chartered credit unions. The combined industry of 11,840 institutions has never been in better health.*

*Chairman D'Amours served ten years in the U.S. House of Representatives (1975-1985) and was a member of the House Banking Committee. After retiring from Congress, he returned to Manchester, N.H., to resume his law practice and acted as a consultant in Federal government affairs.*

*Prior to his election to Congress, D'Amours served as Assistant Attorney General for New Hampshire and taught at St. Anselms College in Manchester.*

*D'Amours received his B.A. degree from Assumption College in Massachusetts, and his LL.B. degree from Boston University Law School.*

*Il existe en l'homme quelque chose d'irréductible, un noyau profond et intime qui est inentamable ! Aucune tyrannie ne peut rien contre cet être profond.*

*- Jean -Paul Kauffmann, La Vie*

*Celui qui sourit accumule des points au jeu du bonheur.*

*- Mario Sousa Neves*



## Une histoire d'amour, de ténacité et de fierté : François D'Amours et Octavie Bernier

Par Max D'Amours

Sur le quai de la gare de Trois-Pistoles, par un matin d'automne de 1891, une mère et ses enfants attendent le train qui les conduira en Nouvelle-Angleterre. Encore une autre famille canadienne-française qui fuit la misère de cette fin de siècle pour aller survivre aux États-Unis, là où dit-on, des «factories» manquent de main-d'œuvre et où la prospérité semble à portée de main. Hippolyte D'Amours<sup>1</sup>, fermier du 5<sup>e</sup> rang de Sainte-Françoise, vient de mourir et sa femme Euphémie Beaulieu est dorénavant seule avec 14 enfants à nourrir et à élever. Courageuse et déterminée, elle quitte le Québec, confiant à son fils aîné Joseph le soin de défricher et de cultiver le bien familial qu'elle lui léguera plus tard en 1902.

C'est à Lowell, Massachusetts où la famille s'installe. À l'arrivée, ils ont tôt

fait de trouver logis, aidés par d'autres canadiens-français déjà sur les lieux et habitués à l'immigration constante de leurs compatriotes. L'un des enfants, François âgé de 14 ans, est déjà au travail quelques jours après son arrivée. Vaillant et décidé, il accepte le premier emploi qu'on lui propose dans une manufacture de boîtes en bois. Contre une minable paye hebdomadaire, il sera affecté au montage de boîtes assemblées aux clous et au marteau. Durant des années, il passera plus de soixante heures par semaine à enfoncer des clous et à se marteler les doigts à l'occasion. Ambitieux de nature, il racontera plus tard avoir souvent fait des heures supplémentaires pour arrondir ses fins de mois. Il fallait nourrir, habiller, loger quatorze personnes et chacun devait y contribuer de toute son énergie. À chaque semaine, les enfants qui étaient au travail remettaient leur paye à la mère et ne disposaient que de quelques roupies pour leurs sorties et fréquentations. Les sorties étaient rares et les fréquentations étaient souvent très longues faute de moyens financiers pour fonder un foyer.

Dix ans plus tard, François a maintenant 24 ans et il a réussi à accumuler un petit pécule lui permettant de songer à un éventuel mariage avec une jeune fille qu'il courtise depuis plus de cinq ans. Elle s'appelle Octavie Bernier. Elle vient de Saint-Épiphanie, un village situé à 50 km à l'Ouest de Sainte-Françoise. Elle aussi, ce matin d'automne de 1891, a pris le train à Saint-Arsène faisant route vers les États-Unis avec sa famille. Durant le voyage, on découvre une petite parenté entre les Bernier et les D'Amours. On aura donc



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

assez de temps durant ce long trajet pour se raconter mille choses et tisser quelques liens d'amitié qui onze ans plus tard se transformeront en un amour indéfectible qu'ils consacreront lors de leur mariage<sup>2</sup> à Lowell, le 7 juillet 1901.

Au cours de ces dix années passées aux États-Unis, les membres de cette nombreuse famille vont choisir leur destinée. Rappelons que la famille compte huit filles et six garçons incluant Joseph qui est demeuré au Québec. Tous les enfants reviendront à Sainte-Françoise à un moment ou à un autre de leur vie. Certains y resteront, d'autres iront s'établir ailleurs au Québec ou retourneront aux États-Unis. Mais François et Octavie choisissent une

occasion toute spéciale pour revoir leur coin de terre : ils y feront leur voyage de noces. Profitant de cette occasion, la mère Euphémie, accompagnée de plusieurs de ses enfants, décide de faire le voyage avec les nouveaux époux. Sachant que Frank<sup>3</sup>, après sa visite au Québec, doit retourner aux États-Unis et continuer d'aider la famille, elle pense qu'il est temps de rester au pays et s'installe chez Joseph à qui elle lègue officiellement la terre contre pension. Situation financière améliorée, la montre en or à la veste, Frank et Octavie n'ont pas d'autres désirs que de visiter les parents et de retourner vivre au Massachusetts comme le feront son frère Cyrice et deux de ses sœurs, Marie et Aurélie.



Les plans de Frank et d'Octavie ne se réaliseront pas. Son voyage de noces se terminera à Sainte-Françoise.<sup>4</sup> La décision de Frank de demeurer au pays eut un effet d'entraînement et les autres enfants, Jean-Baptiste, Timothé, Alphonse, Euphémie, Arthémise, Alphonsine, Léontine, Eugénie et Hélène ne retourneront pas aux États-Unis.

Que s'était-il donc passé de si important pour que les deux nouveaux mariés ne reprennent pas la route des États-Unis comme prévu? Des témoignages oraux rapportent que Frank avait réussi à économiser quelques argents et que ses qualités personnelles d'homme vaillant et persévérant le destinaient à autres choses que le travail exténuant des manufactures américaines. Joseph et les autres avaient réussi à le convaincre de rester. Pressés par leur entourage, Octavie et Frank avaient accepté



*l'invitation et s'étaient engagés dans une aventure aussi exaltante qu'imprévue.*

*Sur-le-champ, Frank achète le lot voisin de Joseph et commence à le défricher. Mais, il n'est pas heureux dans ce métier de fermier et de défricheur. Actif et infatigable travailleur, il a d'autres ambitions. Souvenons-nous qu'il a passé dix années de sa vie à travailler sous les ordres de contremaîtres, privé d'initiatives. Il veut plus que cela, il veut être entrepreneur. D'emblée, il investit toutes ses économies dans une scierie et est même obligé de s'endetter. Mais la situation économique du Québec n'a pas changé depuis son départ en 1891 et les affaires ne sont pas aussi reluisantes qu'il l'avait espéré. Il arrive rapidement à un tournant de sa vie où il se demande s'il ne doit pas retourner aux États-Unis. Octavie et Frank conviennent qu'ils doivent partir mais il n'est pas question de quitter sans avoir payé la dette de Frank. Ils s'engagent donc à rembourser cette dette de 2000\$, une petite fortune pour l'époque. Tenace, il bricole une autre petite scierie sur son lot. Elle est actionnée par une roue à aubes et, avec acharnement, il réussit après quelques années à reprendre le contrôle de ses affaires. Chemin faisant, il achète d'autres lots boisés et construit une nouvelle scierie, mue par la vapeur cette fois. C'est un pas de géant qu'il vient de faire. Il continue de cultiver la ferme pour les besoins de la famille tout en conservant son intérêt pour les choses industrielles et le commerce. Pendant ce temps, des enfants sont nés. Il a pris racine et son retour aux États-Unis est définitivement annulé.*

*Frank et Octavie élèveront cinq enfants : Willie, Alice, Jeannette, Lucien et Antoinette. Mais la relève n'était pas au rendez-vous lorsque vint le jour de passer à d'autres la petite entreprise qu'il avait montée. Willie, déjà marié, avait établi maison à Trois-Pistoles et Lucien entraît au Séminaire de Rimouski. En 1925, à l'âge de 48 ans, ayant acquis une certaine aisance, il décide pour des raisons de santé et du manque de relève, de vendre sa ferme et tous ses lots et de se retirer. Il achète une maison au centre du village de Sainte-Françoise et y ouvre un magasin général. En prêtant son capital et en exploitant le magasin, il pensait enfin s'offrir une vie paisible.*

*Le sort en voulu autrement. La crise économique de 1929 survient et il perd capital et intérêts sur lesquels il comptait pour assurer la sécurité de sa famille. De plus, il faut sauver le patrimoine, la maison du village et son magasin pour lesquels on lui a consenti une grosse somme qu'il doit honorer. À 48 ans, il doit tout recommencer. Il rappelle Lucien du Séminaire pour l'aider à reprendre la route. Durant les dix années qui suivirent, entre 1930 et 1940, Lucien prendra progressivement la relève. On passera ces années de crise à transporter du bois de sciage, à tirer quelques minces profits du magasin général pour être à nouveau capable de se lancer dans une autre aventure qui, cette fois, sera lucrative. En 1940, Lucien, appuyé de son père alors âgé de 64 ans, construit une autre scierie dans le haut pays du Lac-des-Aigles. Cinq ans plus tard, à la fin de la guerre, Lucien, marié à Imelda Bouchard, a fondé une famille à son tour et quatre garçons*



sont nés. Après ces cinq années de travail acharné, il est temps de vendre la scierie, de se rapprocher de l'école pour les enfants et de se concentrer sur le commerce de Sainte-Françoise.

En 1950, le décès de sa femme Octavie sera la plus grande épreuve de sa vie. Mais enfin, il avait trouvé une certaine paix entouré de ses petits-enfants pour lesquels il avait de grandes aspirations. Peu scolarisé comme beaucoup de gens de son époque, Frank avait tellement souffert de cette carence qu'il avait fait le rêve que jamais ses petits-enfants n'auraient à s'échiner pour «gagner leur vie». Il répétait souvent qu'il avait travaillé toute sa vie pour que ses enfants et ses petits-enfants accèdent à des niveaux d'éducation leur permettant d'être libres et de choisir leur propre chemin. Assuré de la grande complicité de Lucien et d'Imelda, son rêve s'est réalisé. Il vécut assez longtemps pour le constater. Né le 9 juillet 1877, il mourut le 21 février 1968, à l'âge de 91 ans et sept mois. Il eut une vieillesse heureuse et active jusqu'à la fin. Il s'adonnait à toutes sortes d'activité, comme par exemple, «faire les sucres» au printemps à l'âge de 80 ans. Homme de grande dévotion, ses sorties quotidiennes à l'église du village le gardait mentalement et physiquement «en forme». Il eut le contrôle de sa destinée jusqu'à la fin. Quelques mois après sa mort, le magasin général fut vendu et la famille de Lucien alla s'établir à Québec. Au cours des ans, quatre autres générations<sup>5</sup> de D'Amours se sont ajoutées à la lignée de Frank et d'Octavie.

Max D'Amours<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Hippolyte D'Amours fait partie de la septième génération des descendants de Mathieu D'Amours

<sup>2</sup> Photo de mariage de Frank et d'Octavie prise au studio Fontaine, 425 Merrimack Street, Lowell, Mass. Cette photo fait partie de la collection de Lucien D'Amours.

<sup>3</sup> En revenant des États-Unis, François portait le nouveau nom, celui de Frank. Il fut ainsi nommé durant le reste de sa vie.

<sup>4</sup> Ce n'est que cinquante ans plus tard, en 1950, quelques mois après la mort d'Octavie, que Frank ira seul revoir les lieux où ils s'étaient mariés pour ainsi achever ce voyage de noces interrompu.

<sup>5</sup> Voir D'Amours, Max (1998) «De la noblesse à la distinction : un portrait d'Alban D'Amours» in Les D'Amours d'aujourd'hui, Bulletin de liaison, Association des familles D'Amours, Vol 1, No 1, pp. 11-12.

<sup>6</sup> L'auteur de cet article, alias Colombar, fils de Lucien, a récemment pris sa retraite après trente années d'enseignement en milieu universitaire. Petit-fils de Frank, il a décidé d'entamer une seconde carrière mais cette fois en milieu industriel. Son intérêt pour le développement local l'a amené en 1994 à relancer - chose curieuse - une petite scierie centenaire qui allait fermer ses portes faute de relève. Lise Massé, sa compagne, fait partie de la quatrième génération de la lignée d'Honoré Massé, fondateur de cette scierie en 1891, année où Frank D'Amours, à l'âge de 14 ans,



*quittait le Canada pour les États-Unis. L'entreprise offre aujourd'hui près d'une trentaine d'emplois dans la communauté de Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup*

---

---

## **A story of love, tenacity and pride : François D'Amours and Octavie Bernier**

*(written by Max D'Amours and  
translated by Jean-Philippe and  
Nathalie D'Amours.)*

*On the deck of the railway station of Trois-Pistoles, on a autumn morning of the year 1891, a mother and her children await for the train that will bring them in New-England. Another french-canadian family who flees the miseries of this century's end to survive in the United-States, where it was said that the factories lacked employees and where prosperity seemed to be at hand. Hippolyte D'Amours<sup>1</sup>, farmer from the 5<sup>th</sup> rank of Sainte-Françoise, just died and his wife Euphémie Beaulieu is now alone with her 14 children to feed and raise. Full of courage and determination, she leaves Quebec, giving the job to her oldest son, Joseph, of growing crops and take care of their belongings that she'll give to him later in the year 1902.*

*It is in Lowell, Massachusetts, that the family decides to live. When they arrived, they quickly found a place to live, helped by other french-canadians already living there and used to the*

*immigration of their kins. One of the children, François, 14 years old, is already at work a few days after his arrival. He accepts the first job he was proposed, in a wooden box manufacture. For a small salary, his job consists in assembling the boxes with nails and a hammer. During a lot of years, he spent more than 60 hours a week hammering nails and his fingers on a few occasions. He later told that he had often worked extra hours to make more money. He had to feed, dress and give a home to 14 people and everyone of them had to contribute with all their energy. Every week, the children who were at work had to give their salary to their mother and father and only had a few pennys left to go out and have fun. They were rarely going out, because of a lack of money.*

*10 years later, François is now 24 year old and he succeeded in gathering some money, allowing him to begin thinking about raising a family with a young girl he liked for that past 5 years. Her name is Octavie Bernier. She was born in Saint-Épiphanie, a small village located 50 km west of Sainte-Françoise. She too, on this morning of autumn 1891, boarded the train in Saint-Arsènes that would bring her in the United-States with her family. During that trip, they discovered a link between the Bernier and the D'Amours. They had enough time during their travel to tell a thousand things and create friendship bonds which, 11 years later, transformed into an incredible love and brought them to celebrate their marriage<sup>2</sup> in Lowell, July 7<sup>th</sup> 1901.*



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

*During these ten years spent in the United-States, the members of this big family were to choose their destiny. Let us bring back to our memory that the family consisted of eight girls and six boys, including Joseph who stayed in Quebec. All the children came back to Sainte-Françoise at one point or another of their lives. Some stayed, and others left to establish their new homes elsewhere in Quebec or returned in the United-States, but François and Octavie chose a special occasion to see their homeland once again; they spent their wedding trip over there. Taking advantage of this occasion, the mother Euphémie, with some of her children, decided to make the trip with the newly wed. Aware that Frank<sup>3</sup>, after his visite in Quebec, must return to the United-States and keep helping the family, she thinks that is it now time to stay in their country and decided to live with Joseph, to whom she gives her land officially. Now with a better financial situation, golden watch on the vest, Frank and Octavie have no other desire than visiting their parents and return to their home in Massachusetts, as will also do her brother Cyrice and two of her sisters Marie and Aurélie.*

*Frank and Octavie's plans won't be realized. Their honeymoon will come to an end at Sainte-Françoise<sup>4</sup>. Frank's decision to stay in the country will produce a chain reaction and the other children, Jean-Baptiste, Timothé, Alphonse, Euphémie, Arthémise, Alphonsine, Léontine, Eugénie and Hélène won't go back to the United-States.*

*What happened that was so important for the newlyweds not to go back to the United-States as planned? Some people stated that Frank had managed to save some money and that his qualities as a hearty and perseverant man destined him to others things than extenuating work in American workshops. Joseph and the others succeeded in convincing him to stay. Pressed by their entourage, Octavie and Frank had accepted the invitation and had engaged in an adventure as exhilarating as unforeseen.*

*Right away, Frank bought the lot next to Joseph's and began clearing trees. But he wasn't happy has a farmer and ground worker. Active and tireless, he has other ambitions. Let's remember that he spent ten years of his life working under the orders of a foreman and denied of any initiative. He wants more than that, he wants to be an entrepreneur. At once, he invests all of his savings in a sawmill and even has to borrow money. But Quebec's economical situation hasn't changed since he left in 1891 and business is not has good has he'd hoped. He soon comes to a turn in his life where he's considering going back to the United-States. Octavie and Frank agree that they have to leave, but not without paying Frank's debt. They take the engagement of giving back the 2000\$, a small fortune then. Headstrong, he builds another sawmill on his lot. It is motioned by a waterwheel and, with dedication, he succeeds in gaining back the control of his businesses. Along the way, he buys other wooden lots and builds a new sawmill, motioned by a wheel and vapors this time. He just took a giant step. He continues to cultivate*



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

*the farm for his family's needs while conserving an interest for industrial matters and commerce. Meanwhile, children were born. He anchored his roots and his plans of going back to the United-States are permanently cancelled.*

*Frank and Octavie will raise five children: Willie, Alice, Jeannette, Lucien et Antoinette. But no one is there when its time to pass on the small enterprise he created. Willie, already married, had established his home at Trois-Pistoles and Lucien was entering the "Séminaire de Rimouski". In 1925, at age 48, having acquired a certain wealth, he decides, for health reasons and a lack of interest from the inheritance's part, to sell his farm and all his lots, and retire. He buys a house in the center of Sainte-Françoise's village and opens a general store. By lending his money and working in the store, he tough his life would finally be peaceful.*

*Faith made it otherwise. The economical crisis of 1929 occurred, and he lost capital and interests on which he relied to insure his family's security. Plus, inheritance must be saved, the house in the village and the store, for which a large amount was loaned to him and had to be repaid. At 48, he has to start all over again. He calls back Lucien from the "Séminaire" in order to help him get back on track. For the ten following years, between 1930 and 1940, Lucien will progressively take over. Those years of crisis will be spent carrying wood for sawmills, and getting small profits from the general store, in order to be able again to embark in another adventure which, this time, will*

*be lucrative. In 1940, Lucien, seconded by his father who was then 64 years old, builds another sawmill in the upper country of Lac-des-Aigles. Five years later, at the end of the war, Lucien, married to Imelda Bouchard, had his own family and four sons were born. After those five years of hard work, it is time to sell the sawmill and get closer from school for the children and concentrate on Sainte-Françoise's business.*

*In 1955, the death of his wife Octavie will be the hardest time of his life. Finally, he had found a certain peace surrounded by his little children, for whom he had great expectations. Poorly educated, has many people those times, Frank had suffered so much from this lack, that his dream was for his little children never to have to overwork themselves in order to "make their living". He often repeated that he had worked all his life in order for his children and little children to access a level of education which would allow them to be free to choose their own way. Insured of Lucien and Imelda's complicity, his dream came true. He lived long enough to see it. Born July 9<sup>th</sup>, 1877, he died on February the 21<sup>st</sup> 1968, at age 91 and seven months. His golden age was happy and active up until the end. He engaged in many activities as, for instance, making maple syrup in the spring at age 80. A man of grand devotion, his daily visits to the village's church kept him mentally and physically "in shape". He was in control of his destiny until the end. A few months after his death, the general store was sold and Lucien's family established itself in Quebec. As years*



went by, four other generations<sup>5</sup> of D'Amours had joined Frank and Octavie's lineage.

Max D'Amours<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Hyppolyte D'Amours belongs to the seventh generation of Mathieu D'Amours's descendants.

<sup>2</sup> Frank and Octavie's wedding picture, taken at studio Fontaine, 425 Merrimack Street, Lowell, Mass. This picture is part of Lucien D'Amours's collection.

<sup>3</sup> When he came back from the United-States, François had his new name, Frank. He kept that name for the rest of his life.

<sup>4</sup> It's only fifty years later, in 1950, a few months after Octavie's death, that Frank will go back, alone, to the location where they got married, and by doing so, bringing the interrupted honeymoon to an end.

<sup>5</sup> See D'Amours, Max (1998) <<De la noblesse à la distinction: Un portrait d'Alban D'Amours>> in Les D'Amours d'aujourd'hui, Bulletin de liaison, Association des familles D'Amours, Vol 1, no 1, pp 11-12.

<sup>6</sup> The author of this article, alias Colombar, son of Lucien, has recently retired after teaching thirty years in university. Grand son of Frank, He has decided to begin a second career in the industrial world this time. His interest for local development brought him, in

1994, to reopen –curiously enough- a small centennial sawmill which was forced to close due to a lack of newcomers. Lise Massé, his companion, is part of the fourth generation of Honoré Massé's lineage, founder of the sawmill in 1891, the year Frank D'Amours, at age 14, was leaving Canada for the United-States. The enterprise today offers close to thirty jobs in the Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup community.

---

## Un ancêtre D'Amours aurait eu un esclave anglais ... John Gyles

Extrait du roman de Stuart Trueman "The Ordeal of John" traduit et interprété par Éric Bérubé.

Ce volume publié en 1966 raconte la vie d'un Anglais, John Gyles, qui aurait été capturé par des Malécites pour en faire leur esclave. Comment cet homme passe-t-il aux mains d'un certain Louis D'Amours sieur de Chauffour au cours du XVII<sup>e</sup> siècle ?

Avant de passer au chapitre qui nous intéresse, rappelons quelques faits historiques. À cette époque, Anglais et Français se battent les uns contre les autres pour prendre le contrôle du territoire Nord-Américain. Les Français manquant de ressources matérielles et humaines font alliance avec les tribus amérindiennes des Malécites et des Micmacs. Ces tribus vivaient le long de la rivière Saint-Jean. Les Anglais, pour leur part, s'associent aux Mohawkes



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

(ou Mohawks) de la grande tribu iroquoise. John Gyles fut sans doute capturé lors d'une de ces rixes.

Le " petit Anglais" sera esclave des Malécites pendant six ans avant d'être acheté par Louis D'Amours, fils aîné de Mathieu. Louis et sa femme Marguerite Guyon-Després étaient établis à Fort Gemseg, endroit stratégique pour surveiller la rivière Saint-Jean en aval et en amont.

Pendant son séjour chez les Malécites, John Gyles eut au moins deux maîtres dont Husa, un homme malade qu'il soignait avec des plantes cueillies dans la forêt. Un jour, John tenta de se faire accepter des guerriers de la tribu qui organisaient une attaque contre les Anglais. Il espérait profiter de l'occasion pour s'évader. Rien n'y fit. Plus est, son maître mourut quelques jours plus tard ce qui le mit au centre d'une grande controverse. Allait-il demeurer avec la veuve ou retourner à son ancien maître O-ski-tchin qui le réclamait vertement ? La discussion tourna à l'affrontement et certains spectateurs de plus en plus irrités finirent par réclamer sa mort. Une femme au nom de Mal-lee courut jusqu'au wig-wam où le Père Simon administrait une vieille grand-mère.

- " Père, venez vite ! dit Mal-lee, ils vont tuer Chon (John)."

Le Père et la femme arrivèrent essoufflés sur le lieu des affrontements.

- " Écoutez, cria l'homme de foi, vous êtes sur le point de commettre un crime haineux ; ne le voyez-vous

pas ? Ce garçon n'a fait de mal à personne ! Pourquoi ne le vendriez-vous pas aux Français ? Vous pourriez alors vous partager l'argent et ainsi régler votre problème. "

Tous furent d'accord sauf John. Pensez donc être vendu aux Français, cette race étrangère décriée par sa mère qui pouvait perdre son corps et son âme. (Toute une réputation ces Français ! )

Déjà, la tribu des Malécites organisait sa vente. Ils partiraient, avec Père Simon, sur la rivière, à la rencontre d'un navire français qui ravitaillait le Fort Médectic et réaliseraient la transaction. Quelques jours plus tard, John se retrouve donc sur un navire français très impressionné par la tenue et surtout les regards des officiers sur sa pauvre personne honteusement vêtue d'une vieille couverture grasseuse. Alors qu'il attendait que l'on décide de son sort, son ancien maître O-ski-tchin lui murmura à l'oreille : " Dis Chon, est-ce que tu choisis d'être vendu à des militaires ou à des gens de la campagne ? "

- " J'aimerais mieux être vendu à des Anglais mais puisque ça doit être des Français, je préférerais être vendu à des habitants vivant au plus bas de la rivière ou plus près de la mer. " John espérait toujours revoir les siens.

On le fit manger puis O-ski-tchin lui dit de le suivre, qu'il n'irait pas avec les hommes de guerre. Ils remontèrent la rivière et s'arrêtèrent sur les terres d'un Français près d'une place appelée Jemseg (Great Marshes) où une petite rivière du même nom aboutissait dans un



vaste lac sur le cours de la rivière Saint-Jean.

John fut logé dans une cabane et un homme d'origine française et de haut rang social vint le voir. Cet homme s'adressa à lui en malécite, car il ne connaissait que peu d'anglais et John ne parlait pas du tout le français. Puis ils allèrent à la cuisine de la maison. Là, se trouvait une grande dame française et John pouvait aussi entendre des enfants dans une autre pièce. Marguerite Guyon mit un couvert de plus et invita le "petit Anglais" à partager son repas.

Louis D'Amours, sieur de Chauffour, acheta John Gyles.

"Vendu à un Français!"

Caché dans la forêt, John pleura toutes les larmes de son corps. Le Père Simon tenta de le rassurer et lui fit promesse de repasser le voir et de le ramener aux Malécites s'il n'arrivait pas à s'adapter aux D'Amours. Louis D'Amours lui souhaita la bienvenue et Marguerite, son épouse, s'empressa de lui coudre des vêtements convenables. Beaucoup de travail attendait John sur les terres de son nouveau maître. Le sieur de Chauffour possédait 60 acres cultivés, 22 têtes de bétail, 50 cochons et 150 volailles. Le nombre de ces animaux aurait pu être plus élevé si les Français ne lui en avaient pas autant réquisitionnés. Il possédait encore, en amont, sur la rivière Nachouac, 30 acres de blé, pois, maïs et avoine ainsi qu'un moulin.

Trois mois plus tard, John Gyles aurait aimé pouvoir rassurer le Père Simon sur

son désir de demeurer chez le sieur et la dame de Chauffour. Marguerite aimait bien son "petit Anglais" et le "petit Anglais" aimait bien ses maîtres. Aussi, c'est avec respect et sincérité qu'il demanda à Madame de cesser de lui parler en malécite: "Afin de pouvoir vivre ici et m'occuper du poste de traite, cela m'aiderait beaucoup de parler votre langue."

- "D'accord, fit Madame, mais tu devras aussi m'apprendre un peu de ton anglais."

Le volume est beaucoup plus explicite sur la vie de John Gyles et son séjour chez les D'Amours. On y trouve aussi des pistes intéressantes sur la vie des quatre frères D'Amours sur les bords de la rivière Saint-Jean. Mais, on peut conclure que Gyles n'y fut pas malheureux et qu'il accorda toute sa loyauté au sieur de Chauffour. Plus tard, Louis D'Amours affranchit le "petit Anglais" qui repartit pour le Maine.

Merci à Michel D'Amours de Moonbeam d'avoir soumis ce sujet à notre attention.

---

## Avis de recherche

- Je cherche la photo de mon arrière-grand-père, Israël Dionne, fils de Pierre-Antoine et Anastasie Martin. Il avait épousé Adèle Dubé à Cacouna le 4 mai 1874. Leur fille Marie-Adèle était l'épouse de Calixte D'Amours (Isle-verte 12-02-1892).



# Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 2

1 mai 2000

- Aussi, la photo de mon arrière-grand-mère et sa famille, si possible. Il s'agit de Sophie Dionne mariée à François D'Amours à St-Denis de Kamouraska le 3 octobre 1843. Fille de Pascal et Joseph St-Onge (Kamouraska 09-10-1820).
- J'ai la photocopie d'une vente de terrain (10 mars 1906 no. 39045) de Jean-Baptiste Dionne, rentier de St-Mathieu de Rimouski à Calixte et Firmin Courberon et Cyprien Dionne cultivateurs de Cacouna. But de l'achat : faire la chasse. Quels liens y avait-il entre ces Dionne et les dits Courberon ?

Mariette D'Amours  
845, Place Desormeaux app. 9  
Stherbrooke QC  
J1G 1Y8

Mme. Mariette Gagnon D'Amours demeurant au 700, 7<sup>e</sup> rue C.P. 352 à La Pocatière (G0R 1Z0 - Tél. : (418) 856-1493) serait très heureuse de connaître mon nom et même davantage à mon sujet. Interrogez votre mémoire et communiquez-lui les secrets qu'elle vous livrera.

Pour vous aider, Mariette joint une photo de ses grands parents. Il s'agit de Charles D'Amours qui s'est marié à Rose de Lima Lavoie, le 23 janvier 1894.



## Pouvez-vous m'identifier ?



### Articles promotionnels

Cassette vidéo de la première rencontre 15,00\$

Épinglette représentant les armoiries 5,00\$

Exemplaire du journal (édition 1998) 5,00\$

Exemplaire du journal (édition 1999) 5,00\$



## Le Capitaine Louis D'Amour

### et le naufrage de la goélette

#### Alice May

Par Antonio D'Amour

*Adapté d'une lettre de Cyrille D'Amour  
à son frère Charles (20 mars 1960)*

*En 1874, à l'âge de 14 ans, Louis-Léopold D'Amour fut accepté comme mousse dans la marine française à bord de la Zénobie. Le Capitaine Laberrer (commandant du brick) et son épouse étaient des gens charmants et cultivés. Madame Laberrer s'occupa personnellement de l'éducation du groupe des quatre jeunes mousses dont faisait partie Louis D'Amour. Bien doué, celui-ci reçut ce qu'on est convenu d'appeler une bonne instruction.*

*Le vendredi 12 décembre 1879, la Zénobie (bâtie en chêne blanc) restait emprisonnée dans les glaces aux abords des Îles-de-la-Madeleine. Louis D'Amour et tout l'équipage de 32 Français mettaient pied à terre.*

*Le dimanche suivant, comme à l'habitude, tante Émilie (Mme Nectaire Thériault) assistait à la messe. Elle en parlait comme d'un spectacle inoubliable. Ils étaient là, les officiers chamarrés d'or et tout l'équipage en uniforme.*

*Au prône, le curé demanda aux paroissiens d'être généreux et d'amener les naufragés chez eux pour l'hiver. Après la messe, les Français défilèrent et se mirent au garde-à-vous au fond de l'église. En sortant, les Acadiens, toujours hospitaliers, les accrochaient par le bras à tour de rôle jusqu'au dernier. C'est ainsi que l'équipage de la Zénobie passa l'hiver aux Îles-de-la-Madeleine.*

*Zacharie Boudreau dit à Louis D'Amour : "Toi, viens chez nous".*

*Dans le bon vieux temps, c'est comme ça qu'on trouvait des solutions aux problèmes sociaux de l'heure.*

*Arrêtons-nous un moment pour essayer de nous faire un portrait de Louis D'Amour à la lumière de mes conversations avec notre tante Mère Sainte-Louise de la Congrégation Notre-Dame. Celle-ci avait 8 ans à l'arrivée de grand-père aux Îles.*

*Louis-Léopold D'Amour vit le jour à Noirmoutier, petite île sur le littoral ouest de la France, au sud de la Bretagne et à faible distance de Saint-Nazaire et Nantes (département de la Vendée).*

*Il est né le 30 octobre 1860 et fut baptisé à l'église de son village de l'Herbaudière. Son père était Étienne D'Amour et sa mère Marie-Louise Préchais. Son oncle Pierre Préchais était son parrain. Louis avait trois sœurs : Marie, Julie et Louise. Il reçut le sacrement de la confirmation à Lourdes lors d'un pèlerinage organisé par l'évêque du diocèse et regroupant plus*



de 400 personnes. À cette occasion, avec un grand nombre de ses jeunes amis de Noirmoutier, il a pu se rendre à la grotte de Masabielle.

Il était de taille moyenne (1 m 72), de belle apparence et avait des manières distinguées. Soixante ans plus tard, la vieille tante parlait encore avec ravissement de sa diction si parfaite. Tous les soirs du long hiver, il allait jouer aux cartes chez Alex Thériault où on le recevait avec beaucoup d'égards. Après le souper, la petite Marie (sœur Sainte-Louise) se plaçait à la fenêtre pour le voir venir de loin. Elle était certaine d'avance qu'elle aurait sa part de dragées. Dans sa simplicité enfantine, Marie avait pour lui un véritable culte. Elle passait volontiers des heures à l'entendre parler des beautés de la France et à écouter ses récits de voyages.

Pour mériter la main de Geneviève, m'a-t-on dit, Louis fut soumis à un véritable noviciat. La mère Élisabeth (Mme Alex Thériault) n'était pas facile à influencer. Elle répétait à qui voulait l'entendre : "Il ne faut pas se fier à ces étrangers-là ! À beau mentir qui vient de loin". Et sœur Sainte-Louise ajoutait : "S'il avait manqué la messe par sa faute une seule fois, il n'aurait jamais eu la main de Geneviève."

Après six ans de probation, on eut la certitude que Louis D'Amour était bon chrétien et un brave homme. Avec l'entière approbation des parents Thériault, Louis et Geneviève purent convoler en justes noces.

En 1885, au tout début de son ménage, nous le trouvons installé à la Dune-du-Sud. Il a sa maison, sa terre et une richesse : un beau lot boisé, ce qui est rare aux Îles.

Les succès de ce nouvel arrivant auraient-ils excités une certaine jalousie dans son entourage ? Toujours est-il que les autorités sont alertées. Son statut de citoyen français commence à lui causer des ennuis. Pourtant en 1887, il hésite à se naturaliser canadien. La clause l'engageant à combattre au besoin sa mère patrie le répugne souverainement. Il refuse donc de s'engager sous serment.

Au bureau de l'immigration à Halifax, on le rassure : "Rien à craindre de ce côté-là !" Du même coup, il signe les documents qui le constituent citoyen canadien et reçoit sa certification comme capitaine.

À la Grande-Entrée, Neil MacPhail lui confie une goélette toute neuve, la Alice May. Il prend six hommes d'équipage pour le parcours du littoral de l'Atlantique. Notre grand-père Martin Turbide en est.

Le 30 décembre 1887, "aux dernières saisons", la Alice May quitte Halifax en direction des Îles-de-la-Madeleine. Le pont est chargé de bois de construction et les cales remplies de provisions. Le navire double le Cap-Breton en un temps record. Il ventait une bonne brise un peu frisquette mais bientôt le vent se déchaîne et il neige à plein ciel.

La Alice May filait vent arrière droit sur les Îles ; les hommes se relayaient à la



roue. En attendant son tour on allait se chauffer. La goélette fonçait à vive allure dans une nuit opaque.

Vers onze heures, le capitaine Louis D'Amour demanda à ses hommes de prendre un ris dans la misaine et de descendre collationner. On ne serait pas longtemps avant d'arriver et, par un temps pareil, il était plus prudent de se réchauffer. Les hommes firent la manœuvre et descendirent au gaillard d'avant.

Pendant qu'ils étaient joyeusement à prendre le thé, ils sentirent un frôlement sous la quille. D'un bond, tous les hommes étaient sur le pont, hurlant à qui mieux mieux, plus fort que la tempête : "Elle a touché !"

Sur le coup, le capitaine ne voulut rien entendre : "Des imaginations". Mais quelques instants passent et le doute n'est plus possible. Avec l'ardeur du désespoir, on jeta à la mer tout ce qu'il y avait sur le pont afin d'alléger le navire et le tirer de cette mauvaise passe. Hélas, il était trop tard : le banc les tenait et chaque vague soulevait la goélette et la laissait retomber lourdement l'enfonçant dans le sable. La Alice May creusait sa propre fosse.

On abattit les voiles comme on le put, car les cordages et les poulies étaient verglacées. À tout moment, les hommes risquaient d'être emportés par les énormes vagues qui déferlaient sur le pont. D'un commun accord, il fut décidé de s'attacher aux mâts. Une fois l'équipage attaché, Louis D'Amour descendit seul au gaillard d'avant.

On imagine sans peine le tragique de la situation. À vingt-sept ans, il était battu. Sa goélette si solide et si rapide agonisait. Lui et ses hommes faisaient face à la mort.

L'eau pénétrait par les fissures du navire ébranlé et lui glaçait les pieds. Longtemps il resta là dans une morne méditation. Tout était bien fini. Du côté des hommes, rien à espérer : Dieu seul pouvait les tirer de cette impasse. Sa chère Geneviève l'attendait à la Dune-du-Sud. Les femmes de marins ne dorment pas durant de pareilles tempêtes : elles veillent et prient. La lampe est en veilleuse sur la table de la cuisine et l'épouse attend le retour du mari. Le petit Antoine, qui a eu un an le 6 novembre, sommeille doucement dans son berceau.

Il revoit par la pensée les êtres chers là-bas au pays natal. "Dis-moi donc Louis", lui avait récemment écrit une de ses sœurs, "ce qui peut bien te retenir dans ces Îles." Et l'eau montait toujours, il en avait à la ceinture.

"Nous autres, de dire grand-père Martin, on se demandait ce qu'il pouvait bien faire. Pour ma part, je le croyais mort."

Ayant rangé quelques papiers dans un étui ciré qu'il glissa sous son manteau, Louis D'Amour gravit lourdement l'échelle, un câble à la main pour s'attacher aux mâts avec son équipage qui souffrait déjà de la mer et du froid.

Suspendus entre un ciel en courroux et des eaux en démente, ils subissaient leur sort en silence. Si l'on s'encourageait



*c'était d'un mot, il ne fallait pas gaspiller ses énergies. Le temps, cette nuit-là, filait des heures interminables.*

*Enfin vint l'aurore. Sur la côte à quelques centaines de mètres, des hommes avaient vu les mâts. Ils distinguaient à travers la tempête les formes humaines couvertes de glaces et battues par les brisants. Les vagues déferlaient en hauteur sur la rive, le temps se déchaînait. On essaya en vain de mettre une embarcation à la mer. Sitôt qu'une barge était lancée, une vague la tournait sens dessus dessous, une autre la rejetait sur la côte. On voulut lancer des câbles, c'était peine perdue. Toute la journée ils luttèrent contre la mer en furie.*

*Attachés aux mâts, les marins s'épuisaient à suivre la manœuvre. Tel que perçu entre des lambeaux de voile, le spectacle était désolant, la mer invincible.*

*Le vent sifflait dans les cordages et les haubans verglacés, lugubre et menaçant. La faim tenaillait les estomacs. Les hommes, sous leurs hardes cirées, étaient paralysés par le froid.*

*La nuit revenait et le désespoir hantait l'âme de ceux qui demeuraient conscients. Les autres ne souffraient plus. Les ténèbres vinrent progressivement les envelopper de son linceul. Le pont était submergé et les vagues crachaient une écume froide emmurant chaque marin dans une prison de glace. Ils ne ressentaient plus la morsure de l'hiver ni la brûlure de l'eau salée.*

*Le lendemain au petit jour, les pêcheurs de la côte (dont Martial Lapierre) appareillèrent pour aller chercher les cadavres. C'est à coups de hache qu'on les libère des cordages. Chaque victime est ramenée à la côte encastrée dans son bloc de glace. On les met à dégeler autour du poêle. L'un après l'autre ils commencent à donner signe de vie. Avec précaution, à la cuillère, des mains charitables leur donne un peu de nourriture et la chaleur fait son œuvre.*

*Tous furent sauvés et bientôt purent regagner leur foyer. C'était le 1<sup>er</sup> janvier 1888.*

*Quant à la belle goélette Alice May, l'orgueil de Louis D'Amour et de Neil McPhail, elle s'est enlisée sous des centaines de tonnes de sable. Ce qui restait de la mâture fut coupé à marée basse.*

*Et c'est ainsi que grand-père et son équipage ont défié la mort sur le banc de sable de Île-d'Entrée, du côté de Havre-Aubert.*

*Au printemps 1888, comme si de rien n'était, Louis, Martin et leurs compagnons reprirent le large. C'était le métier et ces hommes-là avaient du cran. Pendant nombre d'années, ils parcoururent la côte de l'Atlantique, ayant les Îles-de-la-Madeleine comme port d'attache.*

*En 1913, grand-père Martin Turbide déménageait sa famille à Baie Sainte-Anne (Nouveau-Brunswick). Il voulait établir ses garçons sur la terre ferme afin de leur éviter les affres du banc de Île-d'Entrée.*



Quant à Louis D'Amour, il a continué l'exercice de son métier de laboureur des mers pendant un demi-siècle. Il naviguait le long des côtes des provinces de l'Atlantique et du Québec avec des randonnées occasionnelles aux ports de mers de la Nouvelle-Angleterre. En 1921, il vendit sa goélette *La Béatrice* à son fils Albert et accepta le poste de gérant d'un magasin à Grande-Entrée.

Grand-père D'Amour est décédé en avril 1923 de calculs aux reins. Seule une intervention chirurgicale aurait pu le sauver mais il n'y avait pas d'hôpital aux Îles. Il lui fut impossible d'aller à Charlottetown parce que la navigation n'était pas encore ouverte quand survint la crise fatale.

Il repose dans l'humble cimetière de Grande-Entrée, à l'ombre d'un modeste monument funéraire. Aux beaux jours d'été, tout près, de douces vagues viennent caresser une grève de sable fin. "Aux dernières saisons", quand la tempête fait rage, les vagues rugissent comme autrefois sur le banc de sable de l'Île- d'Entrée. Mais rien de tout ça ne dérange le Capitaine D'Amour de son paisible sommeil.

Antonio D'Amour

Essaie de ne rien accepter des mains  
que tu n'aurais aucun plaisir à serrer  
si elles ne t'offraient rien..  
- Jules Renard



## D'autres lignées de D'Amours

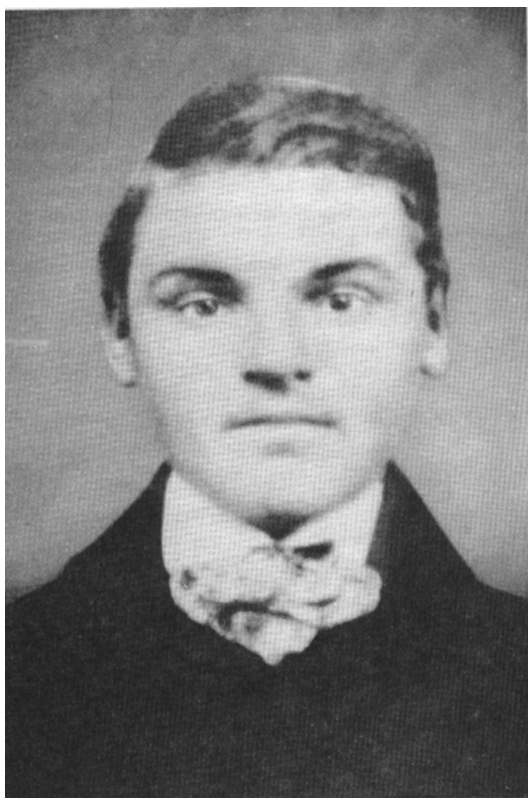
Par Angèle D'Amours

Mathieu D'Amours sieur de Chauffour est très certainement le premier de nos ancêtres à venir en Amérique, plus précisément à Québec (1651). Il est celui dont descendent la plupart des D'Amours sur le continent nord-américain. Mais est-il le seul ?

Vers 1731, un certain Jacques-Joseph D'Amours, fils de Jean et Marguerite Moreau de Niort, diocèse de Poitier, Poitou, arrive à Montréal. Ce Jacques-Joseph D'Amours ou Damours se marie, à Montréal, avec Françoise Périllot (Prieur) dit Lafleur, le 17 septembre 1733. Le père Albert D'Amours lui trouve deux fils : Pierre marié à Marie-Anne Legault et Jean-François marié à Louise Oaber. Mais l'arbre généalogique de Pierre D'Amours, ci-joint, mentionne Toussaint, marié à Marie-Louise Hétier à Pointe-Clair en 1810. Retrouver les descendants de Jacques-Joseph ne pose pas de problèmes pour ceux qui désirent s'y



*aventurer. Il en est tout autrement lorsqu'il s'agit de retracer ses ascendants européens. Pourrait-on y découvrir des liens avec la lignée de Mathieu de Chauffour ?*



*Louis-Léopold Damour, né le 30 octobre 1860 au hameau de l'Herbaudière, commune de Noirmontier, canton de Noirmoutier-en-L'Île, arrondissement de la Vendée, fils aîné d'Étienne et de Louise Préchais mariés à Noirmontier le 26 septembre 1859 débarque aux Îles-de-la-Madeleine un 11 décembre 1876.*

*Les circonstances de son arrivée au Québec ainsi que les renseignements qui suivent ont été puisés dans l'article de Gérard Lebel, C. Gs. R. publié dans la revue Sainte-Anne en avril 1992.*

*Ce tout jeune homme alors âgé de 14 ans quitte son île au printemps de 1875 et s'embarque sur le Zénobie, un brick construit et enregistré à Nantes en 1873. Le bateau s'échoue lors d'une tempête épouvantable dans un goulet étroit à l'ouest de la Grande-Entrée. Louis-Léopold est accueilli dans la famille de Zacharie Baudreau. Au printemps, conquis par la beauté des lieux, il décide de rester. De pêcheur, il passe au statut de Capitaine en même temps que de Français à Canadien. À l'âge de 25 ans, le 6 octobre 1885, il épouse en premières noces, Geneviève Thériault à Havre-aux-Maisons. Deux fils naissent de cette union : Antoine marié à Graziela Turbide en 1911 et Albert marié à Imelda Delaney en 1917. Ils firent souche. Avec Marie Chiasson qu'il épouse le 21 avril 1895, il aura six enfants qui, à l'exception de Isaac, mort jeune, iront s'établir à Kénogami.*

*Ludger, arrière-petit-fils d'Albert aurait écrit un manuscrit sur sa famille. Seule Antoinette, fille d'Albert, serait restée aux Îles. Les autres se seraient établis dans plusieurs régions du Québec et du Nouveau-Brunswick.*

*En observant la carte de la France, on peut voir que les régions d'où viennent les trois lignées mentionnées sont assez rapprochées. Durtal, Niort et Noirmoutier forment un triangle à l'ouest de la France. Est-il trop téméraire de croire qu'il pourrait y avoir certains liens entre ces trois familles ?*

*Petite généalogie de Louis-Léopold Damour*



## LOUIS-LÉOPOLD DAMOUR (1)

Né le 30 octobre 1860 à Noirmoutier Île-de-France et décédé le 5 mai 1926.

Un premier mariage le lie à Geneviève Thériault le 6 octobre 1885 à Hâvre-aux-Maisons. Deux enfants naissent de cette union.

Antoine, né le 6 novembre 1886 et marié à Graziela Turbide en 1911.

Albert, né le 6 septembre 1888 et marié à Imelda Delaney en 1917.

Un deuxième mariage le lie à Marie Chiasson le 21 avril 1895. Six enfants naissent de cette union. Il s'agit d'Issaac, Geneviève, Irma, Ernest, Adéodat et Louis. (Tous partis à Kénégami)

## ÉTIENNE DAMOUR (2)

On ignore l'année de sa naissance mais nous savons qu'il s'est marié à Louise Préchais à Noirmoutier le 26 septembre 1859.

## PIERRE DAMOUR (3)

Il est né le 15 décembre 1796 et s'est marié à Marie Izacard en 1817 à Noirmoutier.

## PIERRE-ÉTIENNE DAMOUR (4)

Il est né le 7 décembre 1740 et s'est marié à Annie Payant le 25 septembre 1793 à Noirmoutier.

## JEAN DAMOUR (5)

Détails inexistant

## PHILIBERT DAMOUR (6)

Il est né vers 1644 à Noirmoutier et il s'est marié vers 1669

## LA SUITE EST À DÉCOUVRIR (7)

### Petite généalogie de Pierre D'Amour

1

#### PIERRE D'AMOUR

2

#### MARCEL D'AMOUR MADELEINE LANGLOIS

Champlain, 19 juin 1948

3

#### WILFRID-AUGUSTE D'AMOUR CLARA DESCHAMBAULT

Notre-Dame, Ottawa, 12 janvier 1921

4

#### AUGUSTE D'AMOURS EUGÉNIE GAGNÉ

Notre-Dame-de-Grâce, Hull, 30 avril 1900

5

#### AUGUSTE POTVIN ENRIETTE CHARRON

Angers, 22 octobre 1873

6

#### CHARLES DAMOUR EMILIE AMIOT

Saint-Benoît, 10 octobre 1837



7

CHARLES D'AMOUR  
M.-CATHERINE BRUNET

Pointe-Claire, 26 février 1810

8

TOUSSAINT DAMOUR  
M.-LOUISE HÉTIER

Sainte-Geneviève, Montréal, 10 novembre 1766

9

JACQUES-JOSEPH DAMOURS  
FRANCOISE PRIEUR

Montréal, 17 septembre 1733

10

JEAN DAMOURS  
MARGUERITE MOREAU

Notre-Dame de Niort, diocèse de Poitiers, Poitou

---

## Question de D'Amours

Les personnes suivantes se seraient mariées aux États-Unis au début de 1900, avec des Canadiens (es) français (es). Elles sont les enfants de Hyppolyte II D'Amours et Euphémie Beaulieu, toutes nées à Ste-Françoise de Rivière-du-Loup, autrefois Témiscouata.

Où, quand et avec qui (noms des parents si possible) se sont-elles mariées ?

Marie (Mary) D'Amours née 4 novembre 1875

M. Léontine D'Amours née 4 avril 1879

M. Euphémie D'Amours née 2 février 1882 m. à Théodore Fortier

M. Aurélie D'Amours née 3 septembre 1883 m. à Jos Jacques ...

François-Xavier D'Amours né 9 juillet 1877 m. à Lowel 1901 à Octavie Bernier.

Aussi Jean-Baptiste D'Amours né le 3 février 1849, fils de Hippolyte I et Avelina

Beaulieu se serait aussi marié aux États-Unis. Où, quand et avec qui ?

Merci. Angèle D'Amours  
C.P. 945  
Trois-Pistoles QC  
G0L 4K0

---

## Question

Mon père qui se nommait Jean-Baptiste D'Amour est né à la station du Grand-Tronc, Grande-ligne. D'après une petite généalogie de la famille d'Amours dit Poitevin, notre ancêtre serait Jacques Joseph d'Amours, soldat né et baptisé en 1711, fils de Jean d'Amours de la paroisse de Notre-Dame de Niort évêché de Poitiers en France. Notre ancêtre se marie à Montréal le 17 septembre 1733.

Quel est le lien de ma lignée avec Mathieu D'Amours sieur de Chauffour, si lien il y a ?

Françoise D'Amour Landriault #309  
Montréal.

## Réponse

Même si plusieurs personnes portent le patronyme D'Amours, cela ne signifie pas qu'elles sont descendantes de Mathieu D'Amours de Chauffours.



Mathieu fut le premier D'Amours à fouler le sol de la Nouvelle-France, le 13 octobre 1651. Plus tard, on retrouve Jacques-Joseph D'Amours dit Poitevin (ce qui signifie qu'il est du Poitou) fils de Jean et Marguerite Moreau de Notre-Dame de Niort, diocèse de Poitiers et né en 1711. Il épouse Françoise Prieur à Montréal le 17 septembre 1733. Ils auront six enfants. Nous n'avons pu établir un lien de parenté directe entre ce Jacques-Joseph D'Amours et Mathieu D'Amours ou sa famille française.

Par ailleurs, on trouve le patronyme D'Amours aux Îles-de-la-Madeleine. Il s'agit des descendants de Louis-Léopold Damour. Ce dernier, jeune mousse français naufragé à Hâvre-aux-Maisons, venait de l'Herbaudière et est né à cet endroit le 30 octobre 1860. Il était le fils d'Étienne Damour et de Louise Préchais.

On peut remonter sa famille jusqu'en 1669 soit 6 générations de Damour à Noirmoutier, arrondissement des Sables d'Olonne, département de la Vendée avec évêché à Luçon.

Voici cette lignée généalogique :

1. Philibert Damour né vers 1644, marié vers 1669 à ? ;
2. Jean ;
3. Pierre-Étienne Damour marié Annie Payault 25 septembre 1793 ;
4. Pierre Damour marié à Marie Izacard en 1817 à Noirmoutier ;
5. Étienne Damour marié à Louise Préchais le 26 septembre 1859 ;

6. Louis-Léopold Damour épouse le 6 octobre 1885 Geneviève Thériault aux Îles-de-la-Madeleine ;

Les Damour des Îles écrivent maintenant leur nom comme suit : D'Amours.

On trouve aussi dans les registres, Marguerite Damours fille de Hugues Damours et de Louise Arnault de Notre-Dame-de-Maillé, arrondissement Fontenay-le-Comte, évêché Maillezais Poitou. Elle s'est mariée en 1664 à Jean Tardé et est venue en Nouvelle-France avec son mari d'origine inconnue. Elle n'a pas de liens familiaux connus avec Mathieu D'Amours.

Une amie française, Madame de Champeaux généalogiste, me précise qu'en France on ne met pas de majuscule à la particule et que l'on doit écrire d'Amours et non pas D'Amours, car la particule ne fait pas partie du nom.

Saviez-vous que Marie D'Amours fille de Mathieu et épouse d'Étienne Viledonné, aide-major à Québec, et sa sœur Marguerite D'Amours épouse de Jacques Testard de Montigny, capitaine de la marine et chevalier Saint-Louis, âgées respectivement de 28 et 26 ans meurent le même jour à Montréal lors de l'épidémie de petite vérole, le 2 avril 1703 ? Elles seront inhumées le jour même.

Pierre Provost époux d'Andrée D'Amours (636, Basseur Paspébiac QC G0C 2S0



**Mesurez vos connaissances**  
**sur le gouvernement royal (1663-1760)**

*Souligner chacune des bonnes réponses :*

<b>Postes</b>	<b>Nomination</b> <i>(Nommé ou élu par ...)</i>	<b>Champs d'action</b> <i>(Pouvoirs et responsabilités)</i>	
<b>Gouverneur</b>	Roi Gouverneur Intendant Évêque Peuple	Représente le Roi Rep. le gouverneur Rep. l'intendant Armée Finance Diplomatie Justice Sécurité publique	Peuplement Colonisation Voirie Santé Monnaie Traite Industrie agriculture Milice
<b>Intendant</b>	Roi Gouverneur Intendant Évêque Peuple	Représente le Roi Rep. le gouverneur Rep. l'intendant Armée Finance Diplomatie Justice Sécurité publique	Peuplement Colonisation Voirie Santé Monnaie Traite Industrie agriculture Milice
<b>Conseil souverain</b>	Roi Gouverneur Intendant Évêque Peuple	Représente le Roi Rep. le gouverneur Rep. l'intendant Armée Finance Diplomatie Justice Sécurité publique	Peuplement Colonisation Voirie Santé Monnaie Traite Industrie agriculture Milice
<b>Capitaine de Milice</b>	Roi Gouverneur Intendant Évêque Peuple	Représente le Roi Rep. le gouverneur Rep. l'intendant Armée Finance Diplomatie Justice Sécurité publique	Peuplement Colonisation Voirie Santé Monnaie Traite Industrie agriculture Milice



**Mesurez vos connaissances**

**(Réponses)**

**sur le gouvernement royal (1663-1760)**

Souligner chacune des bonnes réponses :

<b>Postes</b>	<b>Nomination</b> (Nommé ou élu par ...)	<b>Champs d'action</b> (Pouvoirs et responsabilités)	
<b>Gouverneur</b>	<u>Roi</u> Gouverneur Intendant Évêque Peuple	<u>Représente le Roi</u> Rep. le gouverneur Rep. l'intendant <u>Armée</u> Finance <u>Diplomatie</u> Justice Sécurité publique	Peuplement Colonisation Voirie Santé Monnaie Traite Industrie agriculture <u>Milice</u>
<b>Intendant</b>	<u>Roi</u> Gouverneur Intendant Évêque Peuple	Représente le Roi Rep. le gouverneur Rep. l'intendant Armée <u>Finance</u> Diplomatie Justice <u>Sécurité publique</u>	<u>Peuplement</u> <u>Colonisation</u> <u>Voirie</u> Santé <u>Monnaie</u> <u>Traite</u> <u>Industrie agriculture</u> <u>Milice</u>
<b>Conseil Souverain</b>	<u>Roi</u> <u>Gouverneur</u> Intendant <u>Évêque</u> Peuple	Représente le Roi Rep. le gouverneur Rep. l'intendant Armée Finance Diplomatie <u>Justice</u> Sécurité publique	Peuplement Colonisation Voirie Santé Monnaie Traite Industrie agriculture Milice
<b>Capitaine de Milice</b>	Roi <u>Gouverneur</u> Intendant Évêque <u>Peuple</u>	Représente le Roi <u>Rep. le gouverneur</u> <u>Rep. l'intendant</u> Armée Finance Diplomatie Justice <u>Sécurité publique</u>	Peuplement Colonisation Voirie Santé Monnaie Traite Industrie agriculture <u>Milice</u>



# Nouveaux membres

<u>Nom</u>	<u>Carte</u>	<u>Ville</u>
Canuel Nicole	395	Amqui
Claire	386	Hawkesbury Est
D'Amour Achille	381	Montréal
D'Amour Antonio	378	Louisdale
D'Amour Claude	405	Sainte-Geneviève
D'Amour Dolores	404	Calgary
Damour Jacques	372	Arue
D'Amour Marc	406	Pincourt
D'Amour Roger-George	367	Moreno Valley P.Box 92553 Calif.
D'Amour Solange	415	Gloucester
D'Amour Yvon	413	Brossard
D'Amours Bernard	370	Sept-Îles
D'Amours Carole	416	Sainte-Foy
D'Amours Colette	403	Saint-Jean Chrysostome
D'Amours Denis	382	Saint-Jacques
D'Amours François	392	Trois-Rivières
D'Amours Georgette	388	Sutton
D'Amours Guylaine	377	Saint-Luc
D'Amours Janine Ellen	383	Rothsay
D'Amours Jean-Louis	385	Hawkesbury Est
D'Amours Jeanne Sr.	366	Pierrefonds
D'Amours Jeanne-D'Arc	368	Québec
D'Amours Lina	396	Gatineau
D'Amours Louise	376	L'Acadie
D'Amours Lucien	391	Sainte-Foy
D'Amours Lucienne	387	Cacouna
D'Amours Lyne	407	Cap-de-la-Madeleine
D'Amours Madone	375	Magog
D'Amours Marc	369	L'Orignal
D'Amours Marie	408	Cacouna
Damour Martin	409	Montréal
D'Amours Mathieu	394	Montréal
D'Amours Micheline	400	Masson-Angers
D'Amours Monique	398	Gatineau
D'Amours Nathalie	410	Boucherville
D'Amours Nicole	373	Québec



<u>Nom</u>	<u>Carte</u>	<u>Ville</u>
D'Amours Origène	384	Beauport
D'Amours Paul A	402	Edmundston
D'Amours Philippe	414	Edmunston
D'Amours Pierre	393	Saint-Jean Chrysostome
D'Amours Rolande	371	Notre-Dame-de-la-Salette
D'Amours Rolland	412	Charlesbourg
D'Amours Val	374	Québec
Gérard Lacroix	397	Gatineau
Jacques Bertrand	401	Masson-Angers
Janet Rolwes	380	Saint-Charles Mo.63304
Jean-Yves Larivée	399	Gatineau
Marquis Natacha	389	Canton Shefford
Marquis Robert	390	Val-D'Or
Patrice Carle	411	Boucherville
Rolwes Mike	379	Saint-Charles Mo.63304

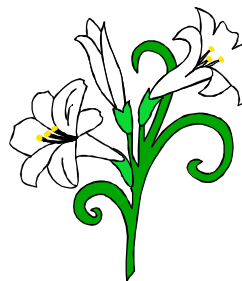
N.B. - La dernière mise à jour de cette liste a été faite le 20 avril 2000.

## *In Mémoriam*

Note :

*Nous nous souvenons de :*

- *Léon D'Amours*



L'équipe du Bulletin apprécierait beaucoup si vous signaliez les avis de décès des gens de votre famille qui sont membres de l'Association.



## Pub 3-P

*Publicité – Articles publicitaires  
Calendriers – Polo – T-shirt – Macarons – Stylos  
Porte-documents – Épinglettes – Sacs*



**Lionel Veilleux, prop. (Sears)**

**55, rue Notre-Dame Ouest**

**Trois-Pistoles QC**

**G0L 4K0**

**Tél. : (418) 851-2744**

### ATTENTION !

*Comme vous pouvez le constater, tous les membres qui le désirent peuvent faire publier leur carte d'affaires dans le Sanglier pour la modeste somme de 20,00\$*

*Vente, Achat et Échange - Buy, Sell or Trade  
Machinerie lourde - Heavy equipment  
Pièces usagées de tous genres  
All types of used parts*

### **Équipement Benoît D'Amours & Fils inc.**

**Chemin D'Amours – Road  
R.R. # 1, Moonbeam, Ont. P0L 1V0**

André D'Amours : (705) 367-2630

Benoît D'Amours : (705) 367-2400

Fax : (705) 367-2200

